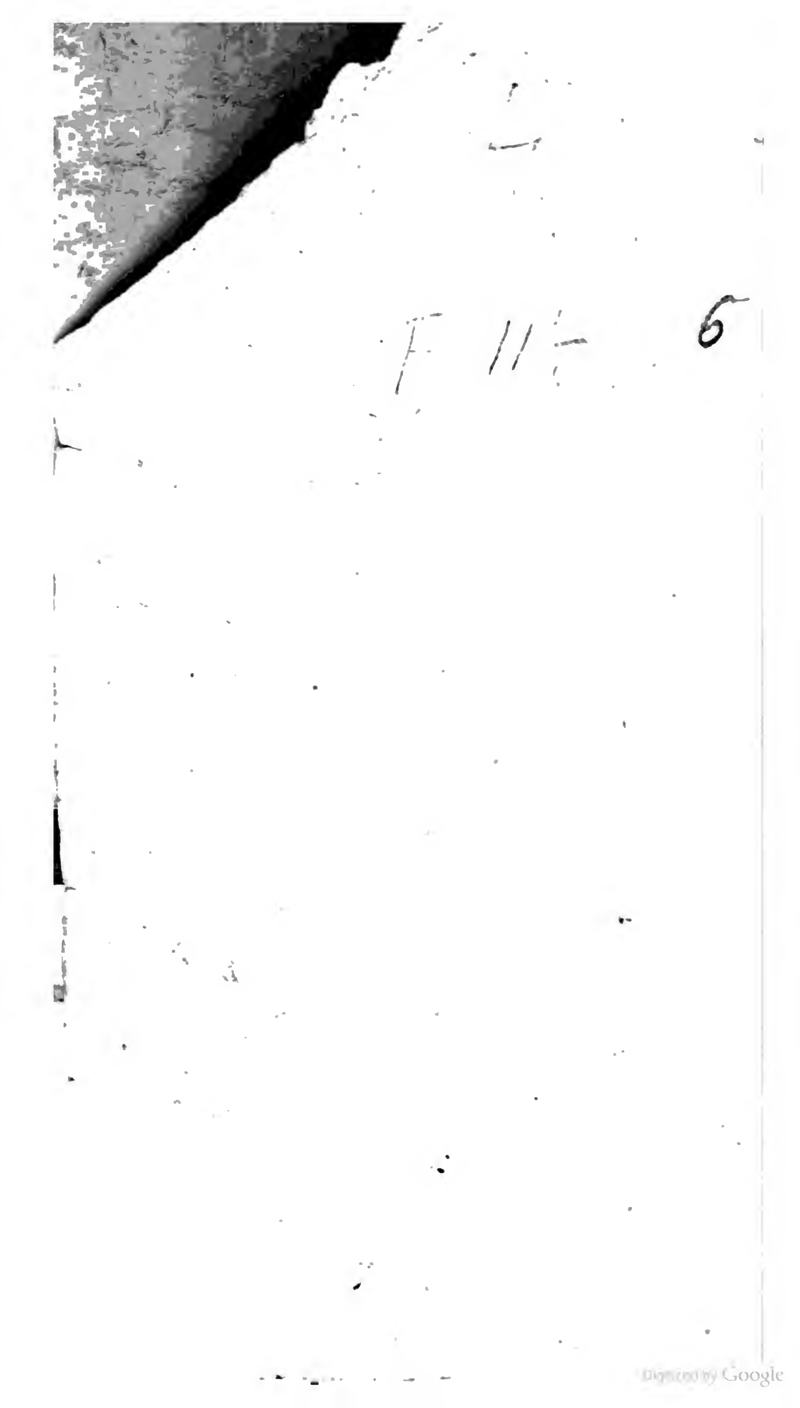

AUX,


F 11 + 6

NOELS
NCIENS ET NOUVEAUX,
OU
CANTIQUES
SPIRITUELS.

A l'honneur de la naissance de Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

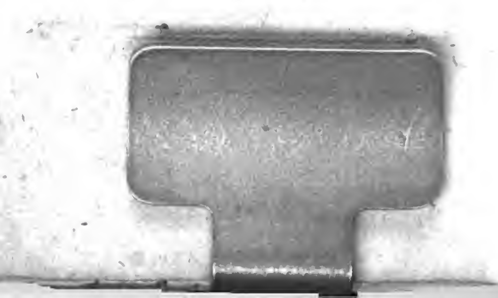
Composés sur les plus beaux airs.



A NANTES,

hez Madame V.e MALASSIS, Imprimeur-Libraire, place du Pilori.

1792.





NOEL NOUVEAU

POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Sur l'Air : *Laissez paître vo bêtes, etc.*

VENEZ, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.
Ah! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas,
Venez, etc.
Ah! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux,
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Venez, etc.
Que nous souffrons de maux divers
L'affreux démon nous tient aux fers,
Nous gémissons dans les Enfers.
Venez, etc.
Echlarez-nous divin flambeau,
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Venez, etc.

Que nos soupirs soient entendus,
Les biens que nous avons perdus,
Ne nous seroient-ils pas rendus?
Venez, etc.

Si vous voulez en ces bas lieux,
Nous nous verrons victorieux,
Fermer l'Enfer, ouvrir les Cieux.
Venez, etc.

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse Cour,
Et votre gloire, et votre amour.
Venez, etc.

CANTIQUE.

Les fruits de la naissance de N. S. J. C.

Sur l'Air : *Laissez paître vos bêtes.*

AMour, honneur, louanges,
Au Dieu Sauveur de son berceau,
Chantons avec les Anges,
Un Cantique nouveau.
Si cet enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs;
Et mettre fin à nos malheurs,
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des Cieux;
La paix par sa naissance,
Va régner en tous lieux. Amour, etc.
Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui,
Et notre force, et notre appui.
Loin de nous les alarmes,
Le trouble et les soucis fâcheux;

Un jour si plein de charmes
Doit combler tous nos vœux. Amour, etc.
Quand il nous voit prêts à périr,
Pour nous lui-même il veut s'offrir,
Et par sa mort vient nous guérir:
A l'ardeur qui le presse,
Joignons nos généreux efforts;
Et que de sa tendresse
Tout suive les transports. Amour, etc.
Ne craignons plus le noir séjour,
Ce Dieu qui naît pour notre amour
Nous ouvre la céleste cour.
Le démon plein de rage
A beau frémir dans les Enfers,
De son dur esclavage
Nous briserons les fers. Amour, etc.
Sortons des ombres de la nuit,
Suivons cet astre qui nous luit,
Au vrai bonheur il nous conduit:
Entrant dans la carriere,
Par-tout il porte ses ardeurs;
Sa brillante lumiere
Enchante tous les cœurs. Amour, etc.
Par son immense charité,
Il rend à l'homme racheté,
Le droit de l'immortalité.
Sous son heureux empire,
Les biens seront toujours parfaits;
Heureux, qui ne soupire
Qu'après ses doux attraits. Amour, etc.

Cantique sur le même sujet.

Sur l'Air : *Allons danser sous ces ormeaux.*

HEureux bergers de ces Hameaux,
Voici des Fêtes les plus belles,
Heureux bergers de ces Hameaux,
Chantez les airs les plus nouveaux;
A ses promesses Dieu fidele,
Descend en ce mortel séjour;
Pour célébrer son tendre amour,
Ah! peut-on avoir trop de zele! Heureux.
Loin de ces lieux les soupirs, les regrets,
Tous nos malheurs sont finis pour jamais;
Nos ennemis
Nous sont soumis,
Nos biens perdus
Nous sont rendus;
Nous régnerons dans la gloire éternelle.
Heureux, etc.

CANTIQUE.

Les Bergers invités à Chanter la naissance du Sauveur du monde.

Sur l'Air : *Eh! quoi tu sommeille.*

VOtre divin maître,
Bergers, vient de naître;
Rassemblez-vous
Volez à ses genoux,
Aux hymnes des Anges,
Mêlez vos louanges,
De vos concerts

Remplissez l'univers.

Chœur. Notre divin maître
Pour nous vient de naître,
Rassemblons-nous;
Volons à ses genoux:
Aux hymnes des Anges,
Mêlons nos louanges,
De nos concerts
Remplissons l'Univers.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime
Laver les pécheurs;
Mais les prémices
De ces dons propices,
Et de ces faveurs,
Sont pour les Pasteurs.

O qu'il est puissant,
Auguste, adorable,
Mais qu'il est affable,
Humain, doux, aimable;
Ce Dieu fait enfant,
Qu'il est beau, qu'il est grand,
Qu'il est bienfaisant,
Qu'il est charmant.

A ce Dieu qui vous aime,
Venez sans frayeur,
Vos agneaux mêmes
N'ont point sa douceur;
La timide innocence,
La simple candeur,
Plaisent à son cœur,

Pour être à vous semblabe,
Il naît dans une étable,
Il habite un hameau,
Une crêche fait son bereeau:
A vous que tout s'unisse,
Que dans ce saint jour,
Tout retentisse
De vos chants d'amour:
Pour lui musette tendre,
Hautbois, chalumeaux.
Faites entendre
Vos sons les Plus beaux Notre, etc.

CANTIQUE.

Sentiments d'un jeune Berger, à la vue de Jésus naissant.

Sur l'Air : *L'avez-vous vu mon bien-aimé.*

DIvin Sauveur,
Enfant Pasteur,
Que ta beauté m'enchante,
En te voyant,
Mon cœur se rend
A ta douceur charmante.
Non, selon moi,
Un fils de Roi
Ne fut jamais beau comme toi;
Non les couleurs
Des vives fleurs
De nos prés, de nos rives,
Ne valent pas
Les saints appas
De tes graces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir des dons;
Mais du moins nous t'adorons,
Nous te louerons,
Te servirons:
Nous t'aimerons
Déjà je t'aime,
Plus tendrement que moi-même. Divin.
Que n'avons-nous dans le hameau
De quois porter danston berceau:
Dans le troupeau
J'ai mon agneau
Qui devient beau,
Je te le donne,
Avec mon cœur, ma personne Divin.

NOELNOUVEAU.

Sur l'air : *la Boulangere a des écus.*

A Nos cœur unissons nos voix,
Pour chanter la naissance
De Jésus-Christ le Roi des Rois,
Préférant sa clémence à ses droits,
Préférant sa clémence.
De nos biens le démon jaloux,
Sur la terre ne respire
Qu'à nous faire sentir ces coups,
Pour conserver l'empire sur nous,
Pour conserver l'empire.
Mais notre Dieu par sa bonté,
Finit notre misere
Nous tirant de captivité,

Dès qu'il nous a pour frere adopté,
Dès qu'il nous a pour frere.
Il vient nous tirer des enfers,
Nous rendant l'innocence,
Par lui les Cieux nous sont ouverts,
Brisant par sa puissance nos fers,
Brisant par sa puissance.
Nous devons précieusement
garder cette innocence
Jusqu'au grand jour du jugement,
Où Dieu nous récompense, moments,
Où Dieu nous récompense.
Un Chrétien doit fuir le péché,
Respectant sa puissance,
A ses saintes loix attaché,
Et de la moindre offense, touché,
Et de la moindre offense.
Témoignons dans cet heureux jour,
Notre reconnoissance,
Pour notre Dieu, par notre amour,
Faisant à son enfance.
Malgré les efforts du démon,
Il assure une place
A l'homme en sa sainte maison,
Lui donnant de sa grace le don,
Lui donnant de sa grace.
Quand de ses crimes le pécheur
Veut faire pénitence,
Il participe au vrai bonheur,
Que ce Dieu nous dispense, faveur,
Que ce Dieu nous dispense.

PARAPHRASE SUR LE MAGNIFICAT.

UN Ange ayant dit à Marie,
Qu'elle concevroit Jésus-Christ,
Et que ce divin fruit de vie,
Seroit l'œuvre du Saint-Esprit;
Elle ravie,
S'en va chez sa Cousine, et dit:
Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus:
Quand je contemple ce mystere,
Et mon ineffable bonheur,
Que je sois moi-même la mere
De mon souverain Rédempteur,
Sans aucun pere,
Je sens absorber tout mon cœur.
In Deo Salutari me.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ,
Je me suis toujours conservée,
Dans ma profonde humilité:
C'est pourquoi je suis élevée,
A cette haute dignité,
Si révérée:
Sans pourtant l'avoir méritée.
Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est.
Qui qui peut tout, pouvoit-il faire
A mon égard rien de plus grand,
Tout ensemble être vierge et mere,
Que ce prodige est étonnant,
Tout le revere,

Et j'en bénis le Tout-puissant.
Et sanctum nomen ejus,
Et misericordia ejus à progenie in progenies.

Dieu voyant l'extrême misere,
Où l'homme se trouvoit réduit,
En fut touché comme un bon pere,
L'est d'un enfant qu'il a produit :
Peut-il plus faire,
Que de nous donner son cher Fils ?
Timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo.

S'il aime tant ceux qui le craignent,
Qu'il n'en perd point le souvenir :
Les pécheurs aussi le contraignent,
D'armer son bras pour les punir;
Si les bons regnent,
Et s'il sait les humbles chérir.
Dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede.

Nous voyons les Anges rebelles
Ressentir l'effet de sa main,
Pour n'avoir pas été fideles
Aux ordres de leur souverain ;
O infideles !
Il dompta votre cœur hautain.
Et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis.

Nous étions tous dans l'indigence,
Au lieu que tous ces purs esprits,
Pouvoient jouir de l'abondance
De tous les biens du Paradis;
Mais sa clémence
Nous enrichit de leurs débris.

Et divites dimisit inanes.
Suscepit Israël puerum suum.
Recevons ce Roi débonnaire,
Après avoir long-temps gémi
Sous le poids de notre misere:
Toujours battu de l'ennemi,
La paix entiere,
Est ce qu'il apporte avec lui.
Recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad Patres nostros.
C'est pour accomplir les promesses
Qu'il avoit fait à nos parents;
De venir bannir leurs tristesses,
Et les faire participants
De ses richesse,
Et qu'il feroit grace en tous temps.
Abraham et semini ejus in sæcula.
Gloria Patri et Filio.
Ne perdons jamais la mémoire
De tant d'innombrables faveurs,
Et si nous avons la victoire
Sur les ennemis de nos cœurs:
Rendons-en gloire
Au Pere; au Fils, mêmes honneurs.
Et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc, semper,
Ce Dieu n'a point commencé d'être,
Et son regne a toujours été;
Si dans le temps il veut paroître,
C'est son ineffable bonté,
Qui l'a fait naître;
Quoique Dieu dans l'éternité.
Et in sæcula sæculorum, Amen.

AUTRE NOEL NOUVEAU.

VEnez, Verbe adorable,
Voyez des cœurs infortunés;
La douleur nous accable,
Venez, venez, venez.
Quoi faudra-t-il gémir toujours,
Sans espérance de secours?
A vous seul le monde a recours.
O Puissance ineffable!
Voyez des cœurs infortunés;
Venez verbe adorable,
Venez, &c.
Triomphez de nos ennemis:
Seigneur, vous nous l'avez promis;
Ce doux espoir nous est permis:
L'Eufer nous fait la guerre,
Tous les humains font consternés:
Descendez fur la terre,
Venez, etc.
Nous endurons un long tourment
Faites briller un jour charmant,
Qui doit nous rendre au firmament!
A d'éternelles peines,
Les hommes sont-ils condamnés;
Venez briser nos chaînes,
Venez, etc.
Entendez-nous du haut des Cieux,
Venez en Roi victorieux,
Montrez notre gloire à vos yeux,
Que la terre applaudisse

A des esclaves couronnés:
Que tout se réjouisse,
Venez, etc,
Puissions-nous voir les Cieux ouverts,
Malgré la rage des enfers;
Hâtez-vous de briser nos fers:
Rendez-nous l'héritage
Qu'attendent les prédestinés:
Achevez votre ouvrage,
Venez, etc.
Vous nous avez promis cent fois,
Que nous verrions le Roi des Rois,
Aux Nations donner des loix,
Venez divin Messie,
Que nos tyrans soient enchaînés,
Le monde vous en prie,
Venez, etc.
Vous faites seul tout notre espoir,
Armez-vos mains, faites-nous voir
Que tout céde à votre pouvoir,
Venez tarir les larmes
De vos enfants infortunés;
Venez, Dieu plein de charmes;
Venez, etc.
Déjà le Ciel est plus serein,
Vous remplissez ce grand dessein,
Dont vous flattiez le genre humain,
O soleil de justice,
Quel doux espoir vous nous donnez,
Que la plainte finisse.
Venez, etc.
Déjà les plus charmants concerts

Se font entendre dans les airs;
Vous ferez grace à l'univers,
Nous vous voyons descendre,
Que de trésors nous sont donnés,
Quels biens vont se répandre,
Venez, etc.

NOEL NOUVEAU

Les Pasteurs de Betheléem témoigne le zéle qui les animent à aller rendre leurs hommages au Rédempteur des hommes.

Su l'Air : *Laissez paître vos bêtes.*

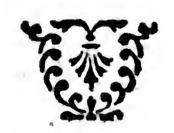
QUittons la bergerie,
Fut-elle à la merci des loups,
Pour voir près de Marie,
Un Dieu naissant pour nous.
Allons pasteurs ne tardons pas,
Un Dieu si cher, si plein d'appas
Ne sauroit trop hâter nos pas;
Quittons la bergerie,
Fût-elle à la merci des loups:
Pour voir près de Marie
Un Dieu naissant pour nous.
Que nos tambours, que nos hautbois
Réveillent les échos des bois,
Et les unissent à nos voix:
Oiseaux des bocages d'alentour,
Commencez vos ramages,
N'attendez pas le jour.

Que

Que tout s'accorde en ce moment,
Que la terre & le firmament
Marquent un même empressement
Que tous les cœurs des Anges
Rendent hommages au Créateur,
Et par nos louanges
Chantons le Rédempteur.

Que ce grand jour comble nos vœux;
Plongez dans un abyme affreux
Nous en sortons pour être heureux,
Ce merveilleux ouvrage
Est de l'amour le noble effort,
C'est lui qui du naufrage
Nous a remis au port.

Aimons un Dieu si plein d'appas;
L'amour vers nous conduit ses pas.
Pourquoi ne l'aimerions-nous pas:
Brûlons des mêmes flammes
Dont brûle ce divin Amant:
Qu'il regne dans nos ames,
Jusqu'au dernier moment.



NOEL ANCIEN.

VOisin, d'où venoit ce grand bruit;
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de ce voisinage,
Vraiment j'étois bien en courroux,
D'entendre par-tout le Village,
Sus, sus, Bergers, réveillez-vous.
Sus, sus, Bergers, réveillez-vous.

Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici bas,
Qu'il est logé dans une étable:
Il n'a ni langes ni drapeux,
Et dans cet état misérable,
On ne peut rien voir de plus beau,
On ne peut rien voir de plus beau.

Qui l'a dit, voisin, qu'en ce lieu,
Voudroit bien s'abbaisser un Dieu
Pour qui rien n'est trop magnifique.
Les Anges nous l'ont fait savoir,
Par cette charmante musique,
Qui s'entendit hier tout le soir,
Qui s'entendit hier tout le soir.

Plusieurs y sont déjà courus,
Quelque-uns en sont revenus,
Et disent que c'est le Messie,
Que c'est cet aimable Sauveur,
Qui, selon notre Prophétie,
Nous doit causer tant de bonheur,
Nous doit causer tant de bonheur,

Allons donc bergers, il est temps,
Allons lui porter nos présents,
Et lui faire la révérence;
Voyez comme Jeannot y va,
Suivons le tous en diligence;
Et nos troupeaux laissons-les là.
Et nos troupeaux laissons-les là.

Sans plus tarder, allons tous,
Allons saluer à genoux,
Notre Seigneur et notre maître?
Et dans cet aimable séjour,
Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui mourir d'amour,
Allons pour lui mourir d'amour.

Aprés avoir faits nos présents,
Avec de petits compliments,
Autour de lui tous en cadence,
Nous lui chanterons le bon soir,
Et lui ferons la révérence,
Adieu poupon jusqu'au revoir,
Adieu poupon jusqu'au revoir.

Ah! Colin, ah! que dis-tu là.
Il ne faut pas faire cela,
J'aimerais mieux perdre la vie,
Restons toujours dans ce saint lieu,
Tenons lui toujours compagnie,
Et ne disons jamais adieu. *bis.*

Pour moi je suis plutôt d'avis
De retirer ce setit fils,
De l'étable en ma maisonnette,
Où jai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls qui sont tous blancs.

Et des linceuls qui sont tout blancs.
Je vais faire tout de mon mieux,
Pour le retenir dans ces lieux,
Et Joseph avec Marie,
Quand ils seront tous trois chez moi,
Ma maison sera plus jolie,
Que le palais du grand Roi,
Que le palais du plus grand Roi.
Dès aujourd'hui dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie,
Et j'abandonne mon troupeau,
Pour mieux garder toute ma vie,
Dans ma maison ce seul agneau,
Dans ma maison ce seul Agneau.

NOEL NOUVEAU.

Sur le chant joyeux : *O filii & filiæ.*

SI Dieu vient au monde aujourd'hui,
Courons tous au-devant de lui
Et chantons d'un air solemnel.
Noël, noël.
Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre enfant
C'est pourtant un Dieu triomphant
Envoyé du Pere Eternel.
Noël, noël.
N'eut-il pas beaucoup de bonté
De prendre votre humanité,
Et d'être né homme mortel.
Noël, noël.
Lorsqu'en l'étable on l'apperçut,
Pour Dieu peu de monde le crut;

Car il ne paroisspit pas tel.
Noël, noël.
S'il fut reconnu pour Sauveur,
Ce fut seulement du pasteur
Qui vint chanter dans son hôtel
Noël, noël.
Trois Rois avec beaucoup de soin
Partirent aussi de bien loin
Pour lui dédier un autel.
Noël, noël.
Pour les conduire en ce saint lieu,
Par l'ordre de cet homme-Dieu
Un astre marcha dans le ciel;
Noël, noël.
Pour solemniser ce saint jous
Qui doit nous enflammer d'amour,
Chantons ce cantique immortel.
Noël, noël.

NOEL NOUVEAU

Sur l'Air: *Vous m'entendez bien.*

ENfin, amour, vous l'emportez,
Sur le cœur d'un Dieu irrité,
Notre paix est conclue, vraiment,
C'est chose résolue,
Dieu s'est fait enfant.
L'Ange du Seigneur s'en va chantant,
Je vous annonce qu'un enfant
Est né dans un étable, allez,
C'est chose véritable.
Vous l'y trouverez.
Ça, ça, mettons fin à nos pleurs.

Voici la fin de nos malheurs
Grace à la clémence d'un Dieu.
Lequel a pris naissance
Dans ce pauvre lieu.
Homme reconnois la faveur
Que te fais ce Dieu Rédempteur,
Car étant misérable pécheur,
Ce Sauveur adorable,
Te met en honneur.
O quel excés de charité!
Mais aussi quel humilité,
Dieu veut bien se faire homme, hélas,
Pour faire un Dieu de l'homme,
Qui ne l'aime pas.
Ce Dieu couvrant sa majesté,
Du voile de l'humanité,
Devient notre semblable; amour,
Tu nous est favorable
Dans cet heureux jour.
Amour divin tu nous fais voir
Qu'il faut céder à ton pouvoir,
Il est temps de se rendre, mon cœur,
A cet amour si tendre
ce beon Sauveur.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'Air : *O Reguingué, ô lon, lan, la.*
Le Berger Pierrot.

J'Entends un grand bruit dans les airs, *bis.*
Colin écoute ces concerts,
Tout retentit dans nos déserts,
Voyons quelle est cette merveille,
En fut-il jamais de pareille?

Colin.

Pierrot, je suis bien étonné, *bis.*
Au bruit je me suis réveillé,
Et mon esprit émerveillé,
Non plus que vous ne peut comprendre
Ce que le Ciel veut nous apprendre.

Pierrot.

Colin au milieu de la nuit, *bis.*
Je vois le soleil qui reluit,
Il semble que tout reverdit,
Sachons ce que cela veut dire;
Quelqu'un pourra nous en instruire.

Colin.

J'apperçois le Berger Clément, *bis.*
Qui court avec empressement,
Dis-lui qui s'arrête un moment,
Il nous dira quelques nouvelles,
Il en sait toujours des plus belles.

Pierrot.

Clément où courez vous si fort, *bis.*
Et ce qui vous cause ce transport,
Dites-le-nous, votre transport
Calmera notre inquiétude,
En nous tirant d'incertitude.

Clément.

Ne savez-vous pas qu'en ces lieux, *bis.*
Un Anges est descendu des Cieux,
Qui nous a dit d'un ton joyeux;
Ecoutez-moi, troupe fidelle,
J'apporte une bonne nouvelle.

Pierrot.

Clément, nous n'avons rien appris;
Un doux sommeil nous a surpris;

Ainsi nous n'avons point compris,
Le sujet de tant d'alégresse;
Dites-le nous, rien ne nous presse.

Clément.

Cet ambassadeur ravissant, *bis.*
Nous a dit que le Tout-Puissant,
Pour nous sauver s'est fait enfant,
Et qu'à la pauvreté des langes,
On connoîtra ce Roi des Anges.
Enfin il nous a dit à tous, *bis.*
Ce bel enfant est né pour vous:
Or, sus, bergers, dépêchons-nous,
Ne différons pas d'avantage,
Allons de cœur lui rendre hommage.
De nos troupeaux laissons le soin, *bis.*
Pour aller voir dans le besoin,
Notre Dieu couché sur du foin,
Sans lit, sans bois, sans couverture;
Au coin d'une vieille masure.

Pierrot.

Clément, puisque ce nouveau né, *bis.*
Est comme un pauvre infortuné,
De tout le monde abandonné,
Et que sur la paille il repose,
Il faut lui donner quelque chose.

Clément.

Adrien, ce jeune berger, *bis.*
Porte des œufs dans un panier,
Commere Jeanne un oreiller,
Des draps et une couverture,
Robin lui porte son manteau, *bis.*
Et notre voisine un gateau.

Pour moi j'ai pris un tendre Agneau,
Le plus gras de ma bergerie,
Pour porter au Fils de Marie.
Notre catin toute de cœur, *bis.*
Nous suit et porte avec honneur,
Des fruits, du lait, un peu de fleurs,
Car ce Dieu réduit à l'enfance,
Manque de tout à sa naissance.

Pierrot.

Que ne puis-je aussi faire un don, *bis.*
Mais hélas! je n'ai rien de bon,
Pour présenter à ce poupon,
Qu'un peut de beure et de fromage,
Que produit mon petit ménage.

Colin.

Pour moi je ne fais pas le fin, *bis.*
Je suis pauvre et n'ai pour butin,
Qu'un faix de bois, que ce matin
J'ai serré dans le voisinage,
Il aura tout et sans partage.

Clément.

Ne vous appercevez-vous pas, *bis.*
Qu'on est rendu, doublons le pas;
Silence, causeurs, parlez bas,
Peut-être que l'enfant sommeil,
Il ne faut pas qu'on le réveil.

Pierrot.

Qui de nous ira le premier, *bis.*
J'apperçois le grand Olivier,
Ce bon vieillard sait son métier,
Il parlera mieux que nul autre,
C'est mon avis, est-ce le vôtre.

Clément.

Sans doute ce sage vieillard, *bis.*
Pourvu qu'il ne soit pas trop tard,
Dira le mieux, & de ma part,
Je ne suis point une trouble fête,
Je consens qu'il marche à la tête.
Maître Olivier, dépêchez-vous, *bis.*
Vous êtes député de tous,
Comme ayant plus d'esprit que nous,
Pour entretenir notre maître,
Au nom de la troupe champêtre.

Olivier.

Bergers, ce sera mon plaisir, *bis.*
Je n'ai pas de plus grand desir,
Que de comtempler à loisir,
Un Dieu qui pour sauver les hommes,
S'est fait mortel comme nous sommes.
Chers amis, ne différons pas, *bis.*
Ah! je le vois entre les bras
D'une Vierge pleine d'appas,
Qui le chérit & le caresse,
Avec une extrême tendresse.

Pierrot.

Je suis saisi d'étonnement, *bis.*
Voyant l'étrange abaissement,
Du souverain du firmament,
Olivier, entre au plus vite,
Adore-le en son pauvre gîte.

Olivier au pied de la crêche.

Nous voici mon divin Sauveur, *bis.*
prosternés d'esprit & de cœur,
pour adorer votre grandeur,
Recevez nos profonds hommages,

Nous voulons tous être à vos gages.
Nous sommes des simples bergers, *bis.*
Que de célestes messagers,
On fait quitter champs & vergers,
Pour venir vous voir dans la Crêche,
Couché sur de la paille seche.
Seigneur, dans vos besoins pressants,
Recevez nos petits présents,
Et pour que nous soyons contents
Daignez nous bénir je vous prie,
Vous & l'adorable Marie.

NOEL ANCIEN.

Les Pasteurs de Bethléem ayant appris la Naissance du Messie, s'assemblent pour se rendre auprès de lui.

Sur l'Air : *Où s'en vont ces gais Bergers.*

ÇA bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet Enfaint si doux
Dans les bras de Marie;
Je l'entends, il nous appelle tous:
O sort digne d'envie!
Laissons-là notre troupeau,
Qu'il erre à l'aventure;
Que sans nous sur ce côteau
Il cherche sa pâture;
Allons voir dans un berceau
L'auteur de la nature.
Que l'hyver par ses frimats
Ait endurci nos plaines,
S'il croit arrêter nos pas,

Cette croyance est vaine,
Quand on cherche un bien rempli d'. ppas
On ne craint point de peines.
Faisons retentir les airs
Du son de nos musettes,
Accornons dans nos concerts
Timbales & Trompettes :
Célébrons le Roi de l'univers,
Il est dans nos retraites.
Sa naissance sur ces bords
Ramene l'alégresse,
Répondoms par nos transports
A l'ardeur qui le presse ;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excés de sa tendresse.
Vous voici près du séjour
Qu'il a pris pour asyle,
C'est ici que son amour
Nous fait un sort tranquille,
Ce village vaut en ce grand jour
La plus superbe ville.
Qu'il est beau ! qu'il est charmant !
De quel éclat il brille !
Joseph passe vaieement
Pour le chef de la famille,
Le vrai pere est dans le firmament,
La mere est une fille.
Sous la forme d'un mortel,
C'est un Dieu qui se cache :
Du sein du pere éternel,
Son tendre amour l'arrache :
En victime il se livre à l'autel;
C'est un agneau sans tache.

Dieu naissant, exauce-nous,
'issipe nos alarmes;
ous tombons à tes genoux,
ous les baignons de larmes,
âte-toi de nous donner à tous
a paix & tous ses charmes,

RESOLUTION,

D'une ame qui veut suivre Jésus-Christ.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur.*

AH! j'entends Jésus qui m'appelle,
. Que sa voix a pour moi d'appas,
: suivrai désormais ses pas,
t lui serai fidelle,
Je n'ai que trop été rebelle,
t je rougis de ma langueur:
›ćfendez-moi contre mon cœur.
› Sagesse éternelle!

Ah! c'est trop résister; mon ame,
'e cherchons plus de vains détours,
›onnons à Jésus nos amours,
.t brûlons de sa flamme.

Rien sans Jésus n'est agréable,
.ien sans Jésus ne peut charmer,
'e doit-on pas toujours l'aimer,
'il est toujours aimable?

Sans doute, il est toujours aimable,
l a toujours de quoi charmer,
:t je ne vois point sans l'aimer,
›e plaisir véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maitre,
ent de douceur à le servir;

Mais pour goûter ce doux plaisir,
Il faut lebien connoître.
Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur,
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.
Jésus est un riche héritage,
pour qui sait bien le posséder:
Mais qui peut long-temps le garder,
Doit l'aimer sans partage.

NOEL ANCIEN.

A la naissauce du Roi des Rois.

ENtre le bœuf et l'âne gris,
Dors, dors, dors le petit fils:
Mille Anges divins,
Mille Séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.
Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie:
Mille Anges divins,
Mille Séraphins,
Volent à l'entour,
De ce grand Dieu d'amour.
Entre les roses et les lys,
Dors, dors dors, le petit fils:
Mille Anges divins,
Mille Séraphins,
Volent à l'entour,
De ce grand Dieu d'amour.
Entre les pastoureaux jolis,

Dors, dors, dors le petit fils,
Mille Anges divins,
Mille Séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.
En ce beau jour si solemnel,
Dors, dors, dors l'Emanuel:
Mille Anges divins,
Mille Séraphins,
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.
Entre les larrons sur la Croix,
Dors, dors, dors, le Roi des Rois:
Mille Juifs mutins,
Cruels assassins,
Crachent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

AUTRE NOEL NOUVEAU.

Sur l'air champêtre : *Dans notre village, &c.*

Un Berger du petit Bourg de Bethléem, publie la naissance de Jésus, et exhorte les pasteurs de quitter la garde de leurs troupeaux, pour chanter Noël, et visiter le nouvel Enfant dans sa Crêche.

DAns notre Village,
Un enfant es né,
Chacun est étonné,
Ayant achevé son ouvrage,
S'en va nuit et jour,
Lui faire la cour.
Sa mere est si belle

Et si sage à voir,
Qu'il faut concevoir
Aussi-tôt du respect pour elle;
Et d'un saint amour,
L'aimer nuit et jour,
Vos jeunes bergeres,
Et nos pastoureux,
Laissent leurs troupeaux
Dans les prés et dans les fougeres,
Et vont tour-à-tour,
Lui faire la cour.
L'un brûlant de zele
Pour ce Roi nouveau,
Lui porte un agneau,
Dès qu'il apprend cette nouvelle;
Afin nuit et jour
De faire sa cour,
L'autre sa musette,
Prend dedans sa main,
Pour dire en chemin,
Une petite chansonnette,
Joyeux dans son cœur,
D'avoir un Sauveur.
On dit sur la terre,
Que cet enfant nu,
Est exprés venu,
Pour livrer au démon la guerre;
Qui dedans ses fers,
Tenoit l'univers.
Allons tous ensemble,
Pour voir ce grand Dieu,
Pendant qu'en ces lieux,
Mon tronpeau qui bêle s'assemble;

Et dans son hôtel,
Chantons ce Noël.

AUTRE NOEL.

En maniere de dialogue naïf, entre deux Bergers qui parlent leur patois, & qui s'invitent l'un et l'autre à visiter le Fils de Dieu, dans l'Etable de Bethléem.

Sur l'Air : *Perdiè, puisqu'enfin &c.*

GUILLOT, MICHAUT.

Guil. DIeu t'y gard, Michaut,
Mich. Et y à toi compere,
Guil. Je ne te puis taire
Ce qu'en dit là haut;
Tout deux il nous faut
Boutre notre toque,
Mich. Guillot tu te moques,
Croque,
Coque.
Guil. Tu ne sait donc rien
Des nouvelles.
Mich. Quelles!
Guil. De Bethleïan.
Mich. Qu'ese-ce qu'en n'en dit?
Guil. En en dit merveille,
Qui charmont l'oreille:
Que vars la minuit;
Est né Jesus-Christ,
Boutons notre toque,
Aga je me moque,
Croque,
Coque,

Camarade, vian,
Voir ce maître
Naître
En Bethleïan,
Tous nos vieux bargers,
Toutes nos bargeres,
Les filles et les meres,
Malgré les dangers,
Quittons leurs vargers,
Thibaut prend sa toque,
De tout il se moque,
Croque;
Coque,
Fromages & pain bian,
Et s'en courre,
Fourre
En Bethleïan.

Vian-y si tu veux,
J'y vas avec elles,
Des choses nouvelles,
Tout aussi bien qu'eux,
Je suis amoureux,
Crois-moi, prend ta toque,
Laisse ta bicoque,
Choque,
Croque,
Pendant qu'il fait biau,
Le temps presse,
Laisse
Ton grand troupiau.

Hé ben, je me m'en vas,
Prendre ma houlette,
Pour vouar ce Prophete,

Et laisser tous là ;
Vianne qui voudra,
Mes sabots, ma toque,
Allons je me moque,
Croque,
Coque.
Guillot, vian donc, vian
Voir ce maître,
Naître
En Bethléïan.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'Air : *Pendant que nous sommes.*

Allons ma voisine,
Minuit est sonné, *bis.*
Il est temps qu'on s'achemine,
Le petit Jesus est né.
Je crains trop la paresse,
Laissez-moi ici *bis.*
Je l'irai voir à la Messe,
A onze heure, à la merci,
Veux-tu Isabelle
Voir l'enfant nouveau, *bis.*
Quoique je te trouve belle,
Il est mille foit plus beau.
J'ai peur qu'on nous vole,
Je crains les filoux, *bis.*
Mais j'entendrai sa parole,
Tantôt au pere le Roux.
En voulez-vous être,
Aimable Catin, *bis.*
Répondez par la fenêtre,

Car il est déjà matin.
Je mourrots d'envie
D'aller avec vous, *bis.*
N'eût été la maladie,
Qui tient au li mon époux.
Veuve si jolie,
Debout, il est jour, *bis.*
Je vous est assez suivie,
Suivez-moi à votre tour.
Je crains si je veille,
De me trovver mal, *bis.*
Tu n'as pas frayeur pareille,
Quand c'est pour aller au bal,
Viendrez-vous, Hélene,
Dedans ces saints lieux, *bis.*
Ce ne vous fera pas peine:
Vous aimez à servir Vieu.
Il me fait la grace,
ce Dieu plein d'amour, *bis.*
Que jamais ne me lasse
De le chercher nuit & jour.
Margot est partie,
Dès hier au soir, *bis.*
Elle est fort bien avertie;
De tout ce qu'il faut voir,
Allons donc ma veuve,
En procession: *bis.*
J'ai déjà assez de preuve,
De votre dévntioo.
L'Enfant de la Vierge,
Est Vieu tout-puissant, *bis.*
Ma sœur portera un cierge,
Et j'offrirai de l'encens.

Mais la vraie offrande,
Sans nous abuser, *bis.*
C'est notre cœur qu'il demande
Lui voulons-lui refuser.
Préparons la place,
Pour le recevoir, *bis.*
Nous ne saurions sans la grace;
Il faut prier pour l'avoir.

NOEL.

Sur l'air : *de la Bourée.*

SUs, Gabriel qu'on vole
Sur les aîles du vent,
Plutôt que ma parole,
Devers le soleil levant,
Va-t-en d'une volée
Jusqu'en Galilée,
Agréable séjour,
Pour assurer Marie,
Mon amante chérie,
Que je brûle d'amour.
Elle est en sa chambrette
Maintenant à genoux,
En oraison secrette,
Les yeux guindés vers nous;
Sa chambre est tapissée
De menue pensée,
De roses & de lys:
Son dévot oratoire
Est orné de ma gloire,
De violiers jolis.
L'Ange ravi gloire,

Tant qu'il ne peut parer,
Incontinent déploie
Ses aîles parmi l'air;
Je vous jure qu'il vole
De l'un à l'autre pôle,
En un petit clin d'œil,
Pour porter la nouvelle
A la Vierge plus belle
Que le plus clair soleil.
La belle Taulnantide
Qui va légerement
A travers l'air liquide,
Ne court si promptement;
L'aigle qui renouvelle
Les plumes de son aîle
Ne vole point si fort.
Ni l'Hirondelle prompte
Qui légere surmonte
Les aquilons du nord.
L'ambassadeur bien sage
De quelque puissant Roi,
Se met en équipage,
En ordre & en arroi,
Pour aller voir la dame,
Le cœur & la chere ame
De son prince amoureux;
Mais Gabriel emporte
L'honneur en toute sorte
De ce projet heureux.
Il franchit la carriere,
Sans résistance avoir,
Comme fend la lumiere,
Sans s'en appercevoir,

Elle a peur d'abordade,
Voyant cette embassade
En ces luisants atours;
Mais l'ange la console,
De sa douce parole,
Il lui fait un discours.
O Vierge pure & monde,
Reine de l'univers,
Qui n'a point de seconde
En ce monde pervers,
A qui le Ciel ordonne
Une belle couronne
Des palmes & lauriers
Et de qui la victoire
Mérite plus de gloire
Que de mille guerriers.
Belle, je te convie
A ce divin honneur,
D'être toute ta vie
L'épouse du Seigneur;
Et tu sera enceinte,
Par ma parole sainte,
D'un Roi doux & clément;
Fais-moi donc la promesse,
Ma très-chere maîtresse,
De ton consentement.
Hélas! comment dit-elle,
Pourroit bien enfanter
Une jeune pucelle,
Sans un homme hanter,
Je n'ai pas défiance
Que la toute puissance
Ne le puisse en effet;

Mais j'ai bien de la peine
A me rendre certaine
Comment cela se fait.
Le Saint-Esprit ménage;
Par un divin secret,
Ce sacré mariage;
D'immuable décret,
Le ciel t'a destinée
A ce saint hymenée,
De tout éternité;
L'antique Prophétie
Doit prendre humanité.
J'ai fait un vœu licite
De garder ma pudeur,
Et n'ai point de mérite
Digne de sa grandeur;
Mais s'il me l'accorde,
Fais-moi miséricorde
Pour ma crainte appaiser;
Qu'aucun homme ne touche;
Seulement pas ma bouche,
D'un profane baiser.
Combien que tu sois mere,
Si sera tu toujours
Chaste, pure & entiere;
Par un divin secours,
La divine sagesse
Qui ta pudeur caresse:
Te la conservera;
Tu deviendra féconde,
Et si homme du monde
Ne te déflorera.

Alors dit la pucelle,
D'un parler gracieux,
Je suis petite encelle
Du monarque des cieux,
Je suis sa chambriere
Indigne d'être mere
De l'éternel Seigneur;
Sa volonté soit faite:
Tout ce que je souhaite,
C'est de lui faire honneur.

CANTIQUE.

En l'honneur de la naissance du St. Enfant Jésus.

Pour honorer les langes
Du Dieu de l'univers,
Mille oiseaux divers
Volent après les anges
Descendus dans les airs,
Et mêlent leurs louanges
Aux célestes concerts.
C'est là que l'hirondelle
Va payer le tribut.
La caille & le puput
Volent d'un même zele,
Et n'ontpoint d'autre but
Que de rendre avec elle
Leur gracieux salut.
Que ce toît est austere,
Dit-elle en son jargon,
Tendre & charmant poupon,
J'offre mon ministere
Pour une autre maison:
Je m'entends à la faire,

Je Suis un peu maçon.
Puput en sacrifice
Sa fontange abaissa,
Le coucou s'enroua
Le louant par malice
La parole coupa;
Dont il eut la jaunisse,
Elle lui en demeura.
Aprés elle la caille
S'approchant du Sauveur,
Témoigna sa douleur
De le voir sur la paille,
Elle lui dit, Seigneur,
Souffrez que je vous baille
Un peu de ma chaleur.
L'allouette légere,
Ayant volé trop haut,
Descendit aussi-tôt,
Voyant que sur la terre
Naissoit un Roi si beau,
Vint finir sa carriere
Tout auprès du berceau.
Les perdrix rouges & grises
En voyant le vautour
S'en vinrent à leur tour,
Telle fut leur surprise
Qu'elle dura tout le jour,
Elles ne furent point prises,
Graces au Dieu d'amour.
Les étourneaux sans nombre
Qui s'étoient écartés,
Crainte d'être attrapés,
Eurent peur de leur ombre,

Mais ils furent sauvés,
Car pendant la nuit sombre,
Ils furent éclairés.
Le roillette fabrique
Dans son petit cerveau,
Au beau fils du très-haut,
Un motet magnifique,
Et sur un air nouveau,
Lui offrit la musique
De trois petits berteaux.
Le pinson non moins sage
Divertit le Sauveur,
Lui disant de bon cœur
Dans son petit langage,
Je vous aime, Seigneur,
Recevez mon hommage,
Je vous suis serviteur.
On étoit en silence,
Quand un serein il dit,
Je suis venu ici
De la nouvelle France,
Lorsque j'ai entendu
La divine naissance
Du saint enfant Jesus.
Le chardonneret de même
D'un air toujours égal
Dit je suis cardinal:
Mais, Seigneur je vous aime,
D'un amour sans égal;
Bénissez-moi vous même,
Je n'aurai point de mal.
Le moineau solitaire,
Toujours dans son taudis,

Voyant ce tendre fils,
Dans les bras de sa mere,
Dit d'un air fort surpris,
Voilà donc le mystere
Qu'on célebre aujourd'hui.

Unepetite abeille,
Bourdonnant en Frêlon,
S'approcha du poupon,
Lui disant à l'oreille,
J'apporte du bonbon,
Il est doux à merveille,
Goûtez-y, mon mignon,

Seul de sa compagnie,
Et pendant l'oraison,
Entre le papillon,
Qui par cérémonie,
Ou par dévotion,
Au feu d'une bougie,
Brûla son menton long.

La Cigal indiscrette,
Entonne son long cri,
On en fut étourdi,
L'auditoire muet
En souffrit, mes aussi
Le motet de fauvette,
En paru plus joli.

Voici margot la pie,
Qui venoit en sautant,
Et dans son bec tenant
Quelques friponneries,
Pour donner à l'enfant,
Doux Jesus, je vous prie.
Recevez mon présent.

C'est le corbeau qui n'ose
Faire entendre sa voix,
Il apporte une noiv,
N'ayant rien autre chose,
Digne d'un si grand Roi,
Doucement il la pose,
Et s'en retourne au bois.
Déjà la tourterelle,
Avoit fait joliment
Son petit compliment,
Dans sa voix naturelle,
D'un état si touchant,
C'est la cause nouvelle
De son gémissement.
Le Rossinol à l'ombre
Du palmier d'alentour,
Laissa passer son tour,
Et sur des airs sans nombre,
S'exerçant à plein jour,
Attendit la nuit sombre:
Pour mieux faire sa cour.
La Linnotte fabrique,
Dans son petit cerveau,
Au doux fils du Très-haut,
Un chant très-magnifique,
Et d'un air si nonveau,
Que jamais la musique
N'eut de charmes si beaux.
L'enfant dans le silence,
Par des signes parlants,
Applaudit à leurs chants,
Eux, par reconnoissance,
A ce Dieu bienfaisant,

Députent de l'engeance
Quelqu'un tous les ans.
Le paon, dans son plumage,
Etoit si glorieux,
Qu'il n'étoit point au lieu
Où étoit l'enfant aimable,
Pour lui offrir ses vœux,
Et de son beau plumage,
Lui offrit en tous lieux.
Le tarin des bocages
S'en allant promptement,
Sur le sein de l'enfant,
Et par son doux ramage,
Le pl int si joliment,
Qu'il réjouit les Mages
Arrivés d'Orient.
Serons-nous immobiles
A tous ces mouvements?
Si nos corps son pesants,
Rendons nos cœurs agiles,
Et par ces vœux ardents,
Suivons les volatiles,
Car en voici le temps.

NOEL NOUVEAU

LA charmante étoile,
Pleuples, venez tous,
La Bonne nouvelle,
Un Dieu nait pour nous!
Partez d'abord! *bis.*
Qu'elle est aimable!
Poursuivez-là, *bis.*
Sans la quitter;

Tout droit à l'étable
Saura nous guider? *bis.*
Aussitôt les Mages,
Chargés de présents,
Avec équipages,
Cherchent cet enfant!
Ils vont d'abord *bis.*
Chez le monarque
Qui gouvernoit *bis.*
Jérusalem,
L'écriture nous marque
Que c'est Bethléem. *bis.*
Ville ou le Messie
Doit paroître un jour,
Son ame est saisie;
Il dit qu'à son tour,
Il veut en roi
Lui rendre hommages;
Mais il pensait
Bien autrement;
Le cœur plein de rage
Veux tuer l'enfant! *bis.*
Son inquiétude
Le met aux abois.
Dans sa solitude
Crie à haute voix:
On veut m'ôter *bis.*
Mon diadême
Mais je sourai *bis.*
m'y opposer;
Le tout-puissant même
Peut-il résister. *bis.*
Prenons tous les armes,
Mes chers pastoureaux;

Détournons l'allarme,
Prévenons les maux!
Qu'on veut lancer, *bis.*
Sur le Messie;
Soyons constents *bis.*
Jusqu'au trépas!
Joseph & Marie,
Ne nous quittez pas. *bis.*

NOEL NOUVEAU.

OU courrez-vous chers pasteurs,
Vous êtes bien gaies, me semble?
N'entends-je point vos flûteurs,
Qui d'accord chantent ensemble:
Lantire lire, lantire lire, lanla!
Qui d'accord chantent ensemble?
Un ut, ré, mi, fa, sol, la.

Qu'avez-vous dans vos paniers,
Ainsi que dans vos panetieres?
J'y vois des fruits tous entiers,
Et des offrandes entieres,
Lantire, lire, &c.
Et des offrandes entieres.
Que veut dire tout cela.

Est-il quelques noces ici,
Qui réveille l'allégresse?
Bergers j'en veux être aussi,
Pour dissiper ma tristesse,
Lantire, lire, &c.
Pour dissiper ma tristesse,
Et chanter, mi, fa, sol, la.

Permettez qu'avec vous
J'adore ici mon maître.
Proterné à deux genoux.
Puisqu'enfin il vient de naître.
Lantire, lire, etc.
Dans la crêche que voilà.
Ut, ré, mi, fa, sol, la.

NOEL ANCIEN.

QUoi, ma Voisine, es-tu fâchée;
Dis-moi pourquoi,
Veux-tu venir voir l'acouchée,
Toi quant & moi?
C'est une Dame fort discrette,
Ce m'a-t-on dit,
Qui nous a produit le Prophete
Long-temps prédit.
Je le veux, allons, ma commere
C'est mon desir?
Nous verrons l'Enfant & la Mere;
Tout à loisir,
N'aurons-nous pas de la dragée,
Et du gâteau?
La salle est-elle bien parée?
Y fait-il beau?
O ma commere tu te trompes
Fort lourdement.
Elle ne cherche pas la pompe,
Ni l'ornement,
Puisqu'elle ne veut qu'une étable,
Pour se ranger,
Où l'on ne voit ni, lit ni table,

Pour y manger.
Du moins est-elle bien coëffée,
De fins réseaux ?
Et sa couche est-elle étoffée,
De beaux rideaux ?
Son ciel n'est-il pas de brodure
Tout compané ?
Et n'a-t-il pas pour sa parure
L'or basanné ?
Elle a pour sa plus belle couche,
Dedans ce lieu,
Le tronçon d'une vieille souche,
Tout au milieu ;
Le mur lui sert d'une custode ;
Et pour son ciel,
Il est fait à la pauvre monde,
De chaume vieil.
Mais, il faut bien que cette femme
Ait un berceau,
Pour bercer l'objet de sa flamme
L'enfant nouveau :
N'a-t-elle pas garde & servante,
Pour le tenir ?
N'est-elle pas asez puissante
D'y subvenir ?
L'enfant a pour berceau la crêche,
Pour sommeiller,
Avec un botteau d'herbe seche,
Pour oreiller :
Elle a pour sa garde chérie,
Son cher Baron,
Prés d'un bœuf dans cette écurie ;
Et d'un ânon.

Tu me dégoûtes, ma voisine,
D'aller plus loin,
Pour voir une femme mesquine,
Desus du foin;
Pour moi, qui ne suis que bergere,
Suis beaucoup mieux,
Que non pas cette ménagere;
Sous ces toits vieux.
Ne parle pas ainsi, voisine,
Mais par faveur,
Crois-moi, c'est la Mere divine
Du vrai Sauveur:
Qui veut pour nous humblement n
Dans ce saint jour,
Afin de nous faire connoître
Son grand amour.
Nous vous prions trés-digne Mere
Du Roi des cieux,
De nous délivrer de misere,
Dans ces bas lieux,
Et d'obtenir pour nous la grace
De votre Fils,
De le voir un jour face à face
En Paradis.



NOEL NOUVEAU.

Sur l'Air: *Voilà, mon Cousin, l'allure.*

Un Pasteur, revenu de l'Etable, éveille son voisin pour l'engager à aller voir Notre-Seigneur.

PRomptement levez-vous
Mon voisin,
Le Sauveur de la terre,
Est enfin parmi nous,
Mon voisin,
Envoyé de son Pere,
Mon voisin:
Allez, mon voisin, à la crêche,
Mon voisin,
Courez, mon voisin, à la crêche.
Veillant sur mon troupeau,
Mon voisin:
Autour de ce village,
J'entends un air nouveau,
Mon voisin,
Et du plus doux l'engage,
Mon voisin;
Allez, mon voisin, &c.
Courez, mon voisin, &c.
Rempli d'étounement;
Mon voisin,
Je laisse ma houlette,
Pour voir ce Dieu naissant,
Mon voisin,
Acmcoplir le Prophete,

Mon voisin:
Allez mon, voisin, &c.
Courez, mon voisin, &c.
Dans l'admiration,
Mon voisin,
Entrant dedans l'étable,
J'adore ce poupon,
Mon voisin,
Mon Jesus ineffable,
Mon voisin:
Allez mon voisin, &c.
Courez mon voisin, &c.
Aprés quelques moments,
Mon voisin,
Ayant fait ma priere,
Je porte mes présents,
Mon voisin,
A l'enfant & la mere,
Mon voisin,
Allez mon voisin, &c.
Courez, mon voisin, &c.
Je ne suis point trompeur,
Mon voisin,
Les choses sout certaines;
Notre divin Sauveur,
Mon voisin,
Finit toutes nos peines,
Mon voisin;
Allez, mon voisin, &c.
Courez, mon voisin, &c.
Mon Dieu manque de tout,
Mon voisin,
Portez-lui quelque chose,

S'il s'ouffre, c'est pour nous, mon voisin;
Nous en sommes la cause, mon voisin;
Allez, mon voisin, &c.
Choisissez le meilleur, mon voisin,
De votre bergerie;
Donnez-le de bon cœur, mon voisin;
A Joseph & Marie, mon voisin,
Allez, mon voisin, &c.
L'enfer est confondu, mon voisin,
L'enfer est confondu, mon voisin,
Le ciel a la victoire,
Le Messie attendu, mon voisin,
Chantons, chantons la gloire, mon voisin;
Allez, mon voisin, à la crêche, mon voisin,
Courez, mon voisin, à la crêche.

Dialogue entre Jesus-Christ & l'Ame, sur l'heureuse venue du Rédempteur

Sur l'Air : *Les Bourgeois de Chartres.*

O Monarque suprême!
O Dieu de Majesté!
Dieu caché dans vous-même,
De toute éternité,
Enfin au bout des temps, soyez sensible aux hommes,
Faites-vous voir, & montrez-vous,
Faites-vous enfant, comme nous;
Soyez ce que nous sommes.
Seigneur, tous vos Prophetes
Nous en ont assuré,
Vérité que vous êtes,
Vous en avez juré;
Aprés quoi, notre espoir peut-il être frivole?

Il est écrit; vous l'avez dit,
Vous l'avez dit, il nous suffit;
Dieu garde sa parole.
Seigneur, il faut vous rendre,
Et repondre à nos vœux.
Jesus-Christ.
Je ne puis m'en défendre,
J'y réponds, je le veux,
Je viens, mais je prétends me choisir ma demeure;
L'*Ame*
Telle, Seigneur, qu'il vous plaira
Jesus-Chrit.
Une étable me suffira,
C'est assez pour cette heure.
L'Ame.
Vous qu'un pere adorable
Engendre dans son sein,
Naître dans une étable,
Quel est votre dessein?
Pourquoi non dans un lieu pompeux, crihe & commode?
Jesus-Christ.
Je prétends que ma pauvreté
Donne vogue à l'humilité,
Et la mette à la mode.
Je prétends que ma vie
Vous tienne lieu de loi.
L'Ame.
Ah! j'en serai ravie,
Et vous, Seigneur, & moi.
Jesus-Christ.
Il n'est pa mal-aisé d'imiter ce qu'on aime:
Je souffrirai, vous souffrirez,
Je serai saint, vous le serez

Comme moi tout de même.

L'Ame.

Oui, je vous en assure,
Nous en faisons serment:
Seigneur, je vous jure,
Et malheur à qui ment.
Aprés quoi dégagez la foi de vos Prophetes.

Jésus Christ,

Sans plus tarder je le ferai,
Et Dieu que je suis, je serai
Plus enfant que vous n'êtes.

NOEL ANCIEN.

Sur l'Air: *De notre cabane chassons le souci.*

TRois illustres Mages,
Dont l'augnste front
Font connoître ce qu'ils sont,
Rendent leurs hommages
Au Roi sans second.
Faut-il d'autres marques
De votre grandeur,
A vos pieds, divin Sauveur,
Voilà trois Monarques
Qui vous font honneur.
Ils ont, ces trois mages,
Un savoir profoud;
Mais votre grandeur confond
L'esprit des plus sages,
Tout savants qu'ils sont.
Ils pouvoient apprendre
Votre dignité,
Et votre divinité,
Sans pouvoir comprendre
Son immensité.

NOEL ANCIEN.

A La revenu de Noël;
Chacun ce doit bien réjouir,
Car c'est un testament nouvel,
Quand par orgueil, Lucifer
Dedans l'abyme trébucha,
Nous allions tous en Enfer,
Mais le Fils de Dieu nous rachetat.
Dedans la Vierge s'incarna,
Et dans son corps voulu gésir,
La nuit de Noël enfanta,
Sans peine & sans douleurs souffrir,
Incontinent que Dieu fut né,
L'Ange l'alla dire au pasteurs,
Lesquels se prirent à chanter
Un chant qui étoit gracieux.
Incontinent aprés ce ce temps,
Trois Rois le vinrent adorer,
Lui apportant Mirrhe & Encens,
Et Or, qui est fort à louer.
A Dieu vinrent pré enter,
Et quand ce vint au retourner,
Trois jours & trois nuits sans cesser,
Hérode les fit pourchasser.
Une étoile les conduisoit,
Qui venoit de vers Orient,
Qui à l'un & l'autre montroit
Le chemin droit en Béthléem.
Nous devons certainement
La voie & le chemin tenir,
Qun tout le monde doit tenir.

Car elle nous montre vraiment
Où Notre-Dame doit gésir.
  La virent le doux Jesus-Christ,
Et la Vierge qui le porta,
Celui qui tout le monde fit,
Et les pécheurs ressucita.
  Bien a paru qui nous aima,
Quand à la Croix pour nous fut mis;
Dieu le Pere qui nous créa,
Nous donne à tous le Paradis.
  Prions-le tous qu'au dernier jour,
Quand tout le monde doit finir,
Que nous puissions aucun de nous,
Nulle peine d'enfer souffrir.
  Amen, Noël, Noël, Noël.
Je ne pourrai plus me tenir,
Que je ne rechante Noël,
Quand je vois mon Sauveur venir.

NOEL ANCIEN.

Le malheur que le péché d'Adam nous causa.

Sur l'Air : *De la noce de Jeanne.*

QU'Adam fut un pauvre homme,
De nous faire damner,
Pour un morceau de pomme
Qu'il ne put avaler :
Sa femme sans cesse
Le flatte, le presse
D'en goûter un petit,
Croyant que la sagesse
Que le diable avoit dit
Gissoit dedans ce fruit.

Mais s'étant apperçue
Que ſage on n'étoit pas,
Se voyant toute nue,
Après ce beau repas,
Honteuse, tremblante,
Piteuse, dolente,
Elle court au figuier,
Et ramassant les feuilles,
Tâche de les plier,
Pour faire un tablier.

Cependant notre pere,
Que le morceau pressoit,
Tout rouge de colere,
Sa femme maudissoit:
Perſide, cruelle,
Crédule, rebelle;
Tu trompes ton époux;
Que dira notre maître?
Fuyons et cachons-nous,
Je crains trop son courroux.

A ce bruit déplorable,
Dieu descend promptement,
Et d'un air tout aimable,
Appelle doucement:
Mon Eve, ma fille,
Epouse gentille,
Adam de moi chéri;
Mais à cette semonce,
Ni femme, ni mari
Ne disent me voici.

L'auteur de la nature,
A qui rien n'est caché;
Sous un tas de verdure

Découvre Adam couché,
Tout triste et tout pâle,
Qui tremble, tout sale,
De s'être ainsi traîné,
Qui répond, c'est la femme
Que vous m'avez donné
Qui m'a presque damné.
La femme à cette plainte,
Contre Adam se défend,
Et dit que sa contrainte
Ne vient que du serpent:
Que dire, que faire?
De rire, de braire,
Ce n'est plus la saison;
Dieu leur ferme la porte,
Et, comme de raison,
Leur défend la maison.
Cette triste infortune
Causa tous nos malheurs,
La vieillesse importune,
Les plaintes et les pleurs,
La peste, la guerre,
Par toute la terre,
S'épandit à son dam,
Pour punir l'insolence
De notre pere Adam
Dans tous ses descendants.

NOEL ANCIEN.

Sur un Chant joyeux.

LAissez paître vos bêtes,
Pastoureaux, par monts et par vaux,
Laissez paître vos bêtes,
Et allons chanter No.

J'ai oui chanter le Rossignol,
Qui chantoit un chant si nouveau,
Si haut, si beau, si raisonneau;
Il me rompoit la tête,
Tant il chantoit et caquetoit;
J'ai donc pris ma houlette,
Pour aller avoir Naulet.
Laissez paîtres vos bêtes, etc.
Je m'enquis au berger Naulet,
As-tu oui le Rossignolet,
Tant joliet, qu'il grignottoit
La haut sur une épine?
Oui, dit-il, je l'ai oui
J'en ai pris ma bousine,
Et m'en suis réjoui.
Laissez paîtres vos bêtes, etc.
Nous dîmes tous une chanson,
Les autres y accoururent au son;
Or sus, dansons, prend Alison,
Je prendrai Guillemette,
Margot, tu prendras gros Guillot;
Qui prendra Perronnelle,
Ce sera Tallebot.
Laissez paître vos bêtes, etc.
Ne dansons plus nous tardons trop,
Pensons d'aller, courons le trot,
Viens-tu, Margot? j'entends Guillot;
J'ai rompu ma couriette,
Il faut rabiller mon sabot:
Or, tient cette éguillette,
Elle te servira trop.
Laissez paitres vos bêtes, etc.
Comment, Guillot, ne viens-tu pas?

Et oui, j'y vas tout l'entre-pas,
Tu n'entends pas du tout mon cas,
J'ai au talons des mules,
Par quoi je ne puis plus trotter,
Prises m'ont les froidures,
En allant étraquer.
Laissez paître vos bêtes. &c.
Marche devant, pauvre Mulard,
Et t'appuies sur ton billard;
Et toi, Coquard, vieux Loricard,
Tu dusses avoir grande honte
De rechiner ainsi des dents,
Je n'en tiendrois point compte,
Au moins devant les gens.
Laissez paître vos bêtes, &c.
Nous courûmes de telle roideur,
Pour voir uotre doux Rédempteur.
Vrai Créateur & Formateur:
Il avoit, Dieu le sache,
De drapeaux assez grand besoin,
Il gissoit dans la crêche,
Dessus un peu de foin.
Laissez paître vos bêtes, &c.
C'étoit le plus pauvre logis
Où oncques femme pût gésir,
Par mon avis, je m'ébahis
Comme elle y pouvoit être,
Vu que dedans frappoit le vent,
Comme dedans uue haire,
Aussi facilement.
Laissez paître vos bêtes, &c.
Or, nous avions un gros paquet
De vivres, pous faire un banquet;

Mais le Muguet de Jean Huguet,
Et une grande Levriere,
Qui mirent le pot à découvert;
Ce fut par la Bergere,
Qui laissa l'huis ouvert.
Laissez paître vos bêtes,
Pas ne laissâmes de gaudir:
Je lui donnai une brebis,
Et au petit Fils un mauvis
Lui donna Perronnelle,
Et Margot lui donna du lait
Tout plein une écuelle,
Couverte d'un volet.
Laissez paître vos bêtes, &c.
Or, prions tous le Roi des Rois,
Qu'il nous donne à tous bon Noël
Et bonne paix; de nos méfaits
Ne veuille avoir mémoire,
Mais nos péchés nous pardonner:
A ceux du purgatoire,
Leurs péchés effacer,
Laissez paître vos bêtes,
Pastoureaux, par monts & par vaux,
Laissez paître vos bêtes,
Et allons chanter Nau.

NOEL NOUVEAU.

FIdeles Pastoureaux, venez tous avec moi
Baiser les pieds de notre petit Roi;
Venez, Pasteurs, voir ce enfant aimable,
Que nos péchés ont mis dans une étable,
Ses petits yeux mouillés qui repandent des pleurs;

Pleurent nos maux, & non pas ses douleurs
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté le réduit à l'enfance.
Cette bouche qu'un sein honnête & virginale
Remplit d'un lait plus pur que le crystal,
Est le siege de la force immortelle,
Même de la sapience éternelle.
Ses deux petites mains, où l'ont voit seulement
L'activité d'un foible mouvement,
Ont donné l'être à la machine ronde,
Et ont tiré du néant ce grand monde.
Ses petits pieds tous nuds captifs en ses drapeaux,
Ont arrêté l'inconstance des eaux,
Et ont trouvé sous une glace humide,
La fermeté d'un plancher bien solide.
Anges, le souffrez-vous, descendez promptement
Quittez le Ciel, quittez le Firmament,
Rendez-vous-y, dans cette grotte sombre,
Vour y verrez un beau soleil à l'ombre.
Toute fois, beaux esprits, nous l'emportez pas
Notre salut dépend de son trépas,
Laissez-le nous, ce Sauveur débonnaire,
Qui doit passer de la crêche au calvaire.

NOEL ANCIEN

L'étonnement de Saint Joseph et la joie qu'il eut en même-temps de l'avénement du Sauveur au monde, dont la vue fut la fin d'une partie de ses travaux et de ses peines.

Sur l'Air : *Lantire lire lan la.*

JOseph fut bien étonné,
Alors qu'il vit dans l'étable
Le fils de Dieu nouveau né,

De

De son épouse adorable;
Voici, dit-il,
Voici, dit-il voici
Le Sauveur du monde aimable
Qui m'a donné du souci.
Qui m'a donné du souci,
Et m'a donné de la crainte,
Lorsqu'en Egypte d'ici
J'ai condui sa Mere sainte;
Bien sûrement,
Bien sûrement aussi
J'ai conduit sa mere sainte
Alors enceinte de lui.
Alors enceinte de lui,
Dont j'avois de la tristesse;
Car nul habitant d'ici
Ne recevoit sa maîtresse:
Chacun disoit,
Chacun disoit adieu,
Ici l'on a trop de presse,
Logez en quelqu'autre lieu,
Logez en quelqu'autre lieu,
On pourra vous faire fête,
Et moi, fiché comme un pieu,
En regardant nos deux bêtes,
Hélas! disois-je;
Hélas! disois-je, Hèlas!
En regardaut nos deux bêtes,
Où tournerons-nous nos pas?
Où tournerons-nous nos pas?
C'est être bien misérable;
En venant ici-bas,
Je découvris cette étable,

Et consolé, Dieu,
Notre Monarque adorable
Naquit la nuit en ce lieu.
Ainsi mes travaux passés
Ont passé dans ma mémoire:
Je le vois, ce m'est assez,
Naître couronné de gloire.
O qu'il est doux!
O qu'il est doux, mon Dieu,
De le voir tout plein de gloire
Naître pour nous en ce lieu.

AUTRE NOEL NOUVEAU.

Sur l'Air: Or, dites-nous Marie, &c.

CElébrons la naissance
Nostri Salvatoris,
Qui fait la complaisance
Dei sui Patris.
Cet Enfant tout aimable,
In nocte mediâ,
Est né dans une étable,
De castâ Mariâ.
Cette heureuse nouvelle,
Olim Pastoribus,
Par un Ange fidele,
Fuit nunciatus.
Leur disant: laissez Paître
In agro viridi;
Venez voir notre Maître,
Filiumque Dei.
A cette voix céleste,
Amnes hi Pastores,

D'un air doux & modeste,
Et multùm gaudentes,
Incontinent marcherent,
Relicto pecore,
Tous ensemble arriverent
In Bethleem Judæ

Le premier qu'ils trouverent,
Intrantes stabulum,
Fut Joseph ce bon Pere,
Senio confectum,
Qui d'ardeur non pareille,
In obviam illis,
Les reçoit les accueille,
Expansis manibus.

Il fait à tous caresse;
Et in præsepio,
Fait voir, plein d'allégresse,
Matrem cum Filio;
Ces Bergers s'étonnerent
Intuentes eum,
Que les Anges réverent,
Pannis involutum.

Lors ils se prosternerent
Cum reverentiâ,
Et tous ils adorerent
Pietate summâ.
Ce Sauveur tout aimable,
Qus homo factus est,
Et qui dans une étable
Nasci dignatus est.

D'un cœur humble & sincere,
Suis numeribus,

Il donnerent à la mere
Et Filio ejus,
Des marques de tendresse
Atque his paractis,
Font voir leur allégresse
Hymnis & canticis.
Mille Esprits Angéliques,
Junctis pastoribus,
Chantent dans leur musique,
Puer vobis natus,
Au Dieu par qui nous sommes,
Gloria in excelsis,
Et la paix soit aux hommes
Bonnæ voluntatis.
Jamais pareilles fêtes,
Judicio omnium,
Même jusques aux bêtes
Testantur gaudium;
Enfin cette naissance,
Cunctis creaturis,
Donne réjouissance,
Et replet gaudiis.
Qu'on ne soit insensible,
Adeamus omnes,
De Dieu rendu passible,
Propter nos mortales,
Et tous, de compagnie,
Exhortemur cum,
Qu'à la fin de la vie,
Det regnum beatum.

NOEL NOUVEAU.

lassacre des Innocents. Punition d'Hérode.

Sur l'Air : *de M. de Turenne.*

QUe je vois de malheur
Dans toute la Judée !
Ce ne sont que des pleurs,
Que meres désolées;
Hérode le tyran
Veut que l'on sacrifie
Le sang des innocents,
Qu'on leurs ôte la vie.

Du sang de ses agneaux,
Dans toutes les contrées,
Grossissent les ruisseaux
Des villes alarmées;
Le soleil en pâlit,
Et cache sa lumiere,
Et le démon frémit
De voir cet misere.

O Prince malheureux!
Monstre trop détestable,
Ton regne est odieux,
Et ton sort déplorable;
Ne crois pas que le Ciel
Approuvera ton crime,
Des traits de l'immortel
Tu sera la victime.
Du moins épargne un fils
Qui depuis peu respire;
Sois touché de ses cris,

Empêche son martyre;
Tu peu saisir le bras
Du bourreau qui le presse,
Ne differe donc pas;
S'il meurt, quelle tristesse!
  Rien ne peut le fléchir,
Cet homicide pere
Veut qu'on fasse périr
L'enfant, même la mere,
Craignant de perdre un jour
Son sceptre & diadême,
Comme un avide vautour,
L'égorgera lui-même.
  Indigne usurpateur,
La céleste vengeance
T'ôtera ta grandeur,
Ta maison de plaisance;
Ton nom sera l'horreur
De la race future,
Des vers pleins de fureur
Tu deviens la pâture.
  Aprés que le destin
Aura clos ta paupiere,
Mon Jésus tout divin,
Joseph avec sa mere,
Reverront Nazareth,
Leur aimable patrie,
Pour lequel soupiroit
Jésus le fruit de vie.
  Jésus sera sauvé
De tes mains criminelles,
Car Joseph éveillé
Sait toutes les nouvelles:

Selon l'ordre reçu,
Il s'enfuit en Egypte,
Et Marie & Jésus
Le suivent dans sa fuite.
   Certes, tu périras,
Barbare impitoyable,
Satan te servira
De bourreau implacable;
Il va te tourmenter
Dans son royaume sombre,
Et Dieu vient d'ordonner
Qu'on lui livre son ombre.
   Nous vous prions, Seigneur,
De nous faire la grace
D'éviter la fureur
De cette insigne race
Qui vouloit nous priver
De cette tendre vie:
Daignez nous accorder
La céleste patrie. Amen. Noël.

NOEL NOUVEAU

Sur l'Air : Malgré ta colere.

UU Dieu plein de charmes,
Mortels, pour toujours,
De nos tristes larmes
Vient finir le cours;
Ce Dieu tout aimable,
Par pure faveur,
De l'homme coupable
Devient le Sauveur,
   La vie & la grace

Change notre sort,
Et prennent la place
De l'affreuse mort;
Du sein de Marie
Ce Sauveur est né:
C'est le fruit de vie,
C'est un Dieu donné.
Quoique sur le chaume,
Et foible à nos yeux,
Il a pour royaume
La terre & les cieux:
Son bras du tonnerre,
Enfin désarmé,
Ne paroît en terre,
Que pour être aimé,

CANTIQUE.

Sur l'Air: *Adorons tous, &c.*

FAites, Seigneur, que le plus grand des Princes
Gouverne en paix ses heureuses Provinces;
Qu'il soit le défenseur de vos divines loix,
L'amour des nations, & l'exemple des Rois. *bis.*
A ses drapeaux attachez la victoire,
Que ses combats soient tous pour votre gloire:
Et puissions-nous enfin ne voir sous ce grand Roi,
Qu'un baptême, qu'un Dieu, qu'un troupeau, qu'une foi. *bis.*

FIN.

PASTORALE
SUR LA NAISSANCE
DU SAUVEUR
DU MONDE.

Avec l'Adoration des Pasteurs & la Descente de l'Archange S. Michel aux Limbes.

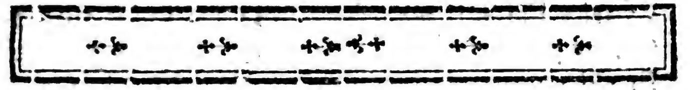
Corrigée et Augmentée.

AVIS.

LA Piece peut se représenter sans Théatre, en une Chapelle comme les Pauvres l'ont représentée, ou en une Chambre, en un coin de laquelle on dressera une Etable, et la porte de la Chambre servira de porte de l'Hôtellerie; Joseph et Marie frapperont par dehors pour demander à loger et les Anges seront dans un coin., et les Pasteurs en un autre, qui sortiront de derriere la Tapisserie, quand il sera temps, sort Guillot et Pierrot, Pasteurs qui paroîtront couchés, comme endormis, chacun en un coin.

ACTEURS.

L'HOTE, ſa femme & ſa ſervante.
JOSEPH ET MARIE.
L'ANGE GABRIEL, & trois autres Anges chanterons en chœur.
GUILLOT ET PIERROT, Paſteurs.
Cinq BERGERS.
Sept à huit BERGERES.
RUREN, vieux Bergers qui explique les choſes à venir.
L'ARCHANGE S. MICHEL.
Trois ou quatre Démons & Lucifer.



OUVERTURE.

L'Hôte de Bethéem paroît avec sa Femme et sa Servante.

L'Hôte.

ON ne voit plus d'armée, on ne voit plus de guerre,
La paix universelle est par toute la terre:
Le grand César Auguste à soumis par sa main:
Toutes les Nations à l'Empire Romain.
Et desirant nous rendre une paix perdurable,
Il a fait un Edit important & notable,
Par lequel il prétend que les Rois & les Princes,
Et tous les Habitans, des diverses Provinces,
Que l'ont voit aujourd'hui sujets à son Empire,
Viennent donner leurs noms et se fassent inscrire
Aux Greffes des Cités & principales Villes,
Proches de leurs demeures & de leurs domiciles,
Afin qu'en peu de temps il soit sûr et certain
Du nombre des sujets de l'Empire Romain:
On tient qu'il y en a d'écrits en cette Ville,
Du dedans et dehors plus de cinquante mille,
Si chacun continue ainsi d'y arriver,
On n'aura pas de quoi les nourrir & loger;
Car, quelque grande que soit notre Hôtellerie,
De gens du premier rang elle est bientôt remplie:
Il nous faut prendre garde à ne pas accueillir
Des gens de bas état qui n'ont train à nourrir.

Exprès j'ai fait fermer ce soir toute les portes;
On ne peut les forcer, car elles sont très-fortes:
Et s'il venoit quelqn'un demander à coucher,
Je veux savoir qui c'est, qu'on m'y fasse parler:

Marie & Joseph frappent à la porte, & menent un âne chargé de leurs hardes & outils.

L'Hôte.

J'entends frapper : hola! quelqu'un, voyez qui c'est,
Nous les logerons bien, & le souper est prêt,
Pourvu qu'ils ayent train, chevaux et équipages,
Une nombreuse suite en laquais et en pages.

La Servante.

C'est une jeune femme avec son mari,
Qui demande en payant à loger cette nuit,
Je crois qu'elle est prête d'accoucher,
Son mari la respecte, & n'ose la toucher.

L'Hôte.

Ont-ils beaucoup de gens, des chevaux, des valets
Veulent-ils qu'on les traite en chapons et poulets?

La Servante.

Ils semblent fort polis, & leur pauvre équipage
Montre assez qu'il n'ont qu'eux & leurs petit bagag
Sur le dos d'un pauvre âne ils ont quelques outils,
Des haches & marteaux, des rabots et des scies,
J'en ai compassion, s'il vous plaît les loger.

L'Hôtesse.

En l'Etable aux brebis avec notre Berger;
C'est und charité, mon ami, je t'en prie,
Mets-les en l'un des coins de la grande écurie,
Seulement sur le foin ou bien sur de la paille.

L'Hôte.

Je ne veux point loger chez moi de la canaille.

L'Hôtesse.

Pour ton avarice Dieu nous a puni,
Nous ne faisons état des pauvres ni de lui,
Nous n'avons point d'enfants, & amassons du bien
Pour de riches parents qui n'ont besoin de rien:
Ayons au moins pitié de cette femme enceinte,
J'en ai le cœur transi, mon ame en est atteinte.

L'Hôte dit en se retirant avec ses gens.

Qu'on ne m'en parle plus, fermez, fermez la porte,
Nous ne logerons pas des gens de cette sorte.

La porte fermée, la Vierge paroît, & Joseph qui conduit son âne chargé d'outils, haches marteaux, ciseaux, scies, & si le lieu ne permet d'y avoir un âne, Joseph les portera en un panier ou bissac.

Mon cher époux, il est étrange,
Personne ne nous veut loger.

Joseph.

Allons donc chercher quelque grange,
Ou la cabane d'un Berger.

La Vierge regarde à côte, & dit:

Voyez auprès de ce portail,
Je crois que voilà une Etable.

Joseph y regarde, & dit:

Oui, mais il a du Bétail;
Et ce lieu nest pas trop sortable.

La Vierge.

N'importe, entrons, mon cher époux,
Car, je sens l'heure qui approche,
Ah! je vous supplie, hâtez-vous,
Mon Dieu va naître en cette roche.

La Vierge entre, & Joseph dit:

Au derriere de cette voûte,
Il y a un gros Bœuf couché,

Qui n'est ni lié ni ataché,
Que ferae-je, n'y voit goutte?
Je ne sai où je dois aller,
Je suis en crainte qu'il la frappe,
Et que mon pauvre âne s'échappe,
Je vais les voisins appeller,
Des femmes pour la secourir,
De crainte qu'elle n'aille mourir.

Gabriel Ange paroît, & le retient.

Arrêtez-vous, Joseph, chaste époux de Marie,
Apprenez, je vous prie,
Qu'elle n'a besoin de secours,
Cette nuit est l'instant du plus beau de ses jours.
Non, non, elle n'est pas comme les autres femmes
Qui enfantent en douleurs impures & infâmes,
Elle est immaculée, elle est Mere & pucelle,
Elle seule n'a point de tache originelle,
Vous la verrez toute ravie,
Enfanter sans mal, sans douleur,
Son Dieu, son Roi & Sauveur,
L'Auteur de tout & de la vie.

La Vierge à genoux tient JESUS sur ses deux mains en l'air, & en joie dit :

Juste Ciel! quel bonheur je tiens entre mes mains
Mon Dieu, mon Créateur, le Sauveur des humains.

Puis elle pose JESUS en la crêche, & l'adore.

Joseph s'écrie :

Peuples accourez tous, prenez part à la joie.
Et insigne bonheur que le Ciel nous envoie.

La Vierge adore son Fils.

De l'abîme de mon néant,
Je t'adore & te rends louanges,
Tu est mon fils, grand Dieu séant.

Sur les Chérubins & les Anges,
J'adore avec humilité
Ta joyeuse Nativité,
L'infinité de ton essence,
Et ta sagesse & ta bonté,
Et de ta suprême puissance
La hauteur & l'immensité.

Joseph à genoux.

Et moi je vous adore aussi,
Dieu que j'accepte pour enfant,
Dedans ce pauvre lieu ici,
Quoique vous soyez Tout-puissant,
Et que vous êtes notre Pere:
Mais comment s'est fait ce Mystere,
Il m'a été long-temps caché?
Je n'eusse jamais pu comprendre
Que Dieu se fût tant abaissé
De vouloir en ce lieu descendre,
Et se mettre sous la conduite
D'un pauvre & simple Charpentier,
Qui n'a ni bonté ni mérite,
Ni à vivre que son métier:
Mais puisque vous m'avez choisi
Et adopté pour votre Pere,
Je serai à jamais ravi
De servir l'Enfant & la Mere.

Un Ange s'écrie:

O prodige! ô miracle! ô bonheur sans pareil!
L'Etoile de Jacob accouche du Soleil.
Cet Enfant dans l'eternité,
Qui né égal à Dieu son Pere,
Prend une autre Nativité
Du sein de cette chaste Mere.

L'Esprit infini le conçoit,
La Vierge le produit, l'étable le reçoit:
Il peut d'un seul de ses regards,
Réduire l'Univers en poudre,
Et en ce lieu, & toutes parts,
Porter le tonnerre & la foudre,
Quoi! rabaissant sa qualité,
Il gémit, tremblottant dessous l'humanité.
Voir ce qui jamais ne fut fait,
Un Enfant plus vieux que sa Mere,
La cause naître de l'effet,
La fille produire son Pere,
La Mer provenir d'un ruisseau,
Et un Géant couché dans un petit berceau.
Il est l'Auteur de ce grand tout,
Son être n'a point de limite,
Son esprit se trouve par tout,
Et rien n'égale son mérite;
Du Trône où il étoit séant,
Il soumet sa grandeur jusques dans le néant.
Son berceau tapissé de foin,
Orné de toile d'araignée,
Ne lui permet point d'autre soin
Que d'avoir la face baignée
De l'eau qui coule de ses yeux,
Dessus le chaste sein de la Reine des Cieux.

L'Ange en lieu élevé annonce la nouvelle aux Pasteurs, & chante d'un ton mélodieux:

Gloria in excelsis Deo.

D'autres Anges répondent:

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

L'Ange, sur l'air de la Graveline, chante:

Pasteurs, qui dessus les montagnes

Êtes à garder vos agneaux,
Et qui sur les rares campagnes
Prenez le soin de vos troupeaux,
Accourez tous, je vous convie,
Pour adorer le fruit de vie.

Dieu touché de votre misere,
Vous tire de captivité:
Il vous donne son fils pour frere,
Et vous remet en liberté;
C'est un enfant qui vient de naître
Sans vouloir en pompe paroître.

Vous le trouverez dans l'étable
Proche la Cité de David;
Là, ce cher enfant adorable
A pris naissance cette nuit,
Il est couché dans une crêche,
Dessus un peu de paille seche,
Enveloppé de simples langes,
De deux animaux échauffé,
Né Roi des hommes & des Anges,
Pour vous délivrer du péché,
Où Adam votre premier pere
Vous avoit réduit en misere.

Le Berger Guillot, assoupi dans un coin, s'éveille au premier chant, & écoutant avec les gestes d'un homme étonné, dit sur l'air : *Ah! mon Dieu, que j'étois heureuse.*

Quelle voix charme mes oreilles,
Et quelle clarté vois je aux Cieux,
D'où vient tant de rares merveilles?
Il faut que je quitte ces lieux,
Pour avertir en diligence
Tous les Bergers de ces hameaux

De venir en toute assurance
Et d'abandonner leurs troupeaux.

Il frappe à la Cabane de Pierrot son voisin.

Eveille toi cher ami Pierre,
Et viens-t'en courir avec nous,
Jamais tu n'as vu sur la terre
Rien de si beau, rien de si doux;
Les Cieux sont remplis d'allégresse,
Les Anges sont en nos buissons,
Qui chantent, répétant sans cesse,
Mille beaux airs, mille chansons:

Pierrot s'éveille, & repond sur le même air:

Guillot mon ami, je te prie,
Ne te viens point railler de moi,
J'ai beaucoup de mélancolie,
Je te supplie, retire-toi,
Car j'ai rompu ma cornemuse,
Mon canapsas & mon sabot
Et tu penses que je m'amuse
A ouir sonner ton larigot.

Guillot repart:

Non, non, ma foi, je te le jure,
Tout de bon, ami, leve-toi,
Crois moi, je ne suis point parjure,
Accours & viens-t'en avec moi,
Tu verras les plus belles choses
Que la terre ait jamais produit,
Des fleurs, des œillets & des roses,
Et nos arbres qui porte fruit.

Un Berger endormi, s'éveille au bruit, & voyant une si grande clarté, saute du haut de sa hute à bas & crie:

Au feu, au feu, amis, éveillez vous Pasteurs,
Ou est nos ennemis ou de méchants voleurs

Ont mis le feu partout dedans nos Bergeries.

Guillot lui dit :

Rassure-toi, Filandre, & plus de rêveries,
Ecoute, tu n'es pas encor trop éveillé.

Filandre.

Ah ! chere ami; j'entends, je suis émerveillé:
Quelle est donc cette voix si douce & si charmante?
D'où vient cette clarté plus belle et plus luisante
Que le soleil d'Eté ? Comment hors de saison,
Tout me paroît fleuri près de notre maison!

Guillot.

Ecoute l'air nouveau, charmant, mélodieux:

Filandre.

N'est-ce point ma Climene;
Qui la meut, qui la mene.

Guillot

Oh! le fol amoureux,
Cette voix n'est pas humaine,
Elle provient des Cieux.

L'Ange paroît à eux, & chante, sur l'air *de la Graveline.*

Nous somme la troupe Angélique,
Bergers craintifs, rassurez vous,
Nous composons cette Musique,
Dont les airs vous semble si doux,
Et rendons ce public hommage
A Dieu qui rompt votre esclavage.
Nous traversons mille Provinces,
Et passons sur mille Cités
Sans daigner avertir les Princes,
Les Potentats, ni Majestés,
C'est à vous seuls, Bergers fideles,
Que nous annonçons ces nouvelles.
Aussi est-il bien raisonnable

Qu'en ce solitaire séjour,
Un Roi qui naît dans une Etable,
Des Bergers composent sa cour :
Allez donc tous en diligence,
Pour l'adorer dans son enfance.

Guillot s'adresse à Pierrot, et chante sur le premier air :

Hé bien, as-tu oui ces merveilles?
Cet Ange en parfaite beauté,
N'a-t-il pas charmé tes oreilles :
Est-ce un printemps, est-ce un Eté?
Ce n'est ni l'Hiver ni l'Automne,
C'est un agréable Printemps,
En nos Jardins tout y boutonne,
Et les fleurs sont parmi nos champs.

Pierrot lui repart sur le même air :

Depuis que je suis dans le monde,
Je n'ai rien vu de si charmant,
Est-ce l'Aurore vagabonde,
Qui cherche ici son cher amant?
Ou les Anges qui nous convient
D'aller adorer un Enfant ;
Et de fait, je crois qu'ils nous prient
De la part du Dieu Tout-puissant.

Une Bergere, sur le même air, chante :

Cette voix & cette lumiere,
Ravissent & charment mes sens,
Le soleil est hors sa cariere,
Qui rode ici parmi nos champs,
Il nous a dit que le Messie
Est né dessus un peu de foin :
Allons le voir je vous supplie,
Près la Cité, ce n'est pas loin.

Guillot :

Je vois courir en grande bande,
Des Bergers qui viennent vers nous,
Pierrot, dis-leur qu'ils nous attendent,
Et nous nous joindrons ici tous,
Pour savoir ce que nous devons croire
De ce nouvelle événement,
Quelqu'un d'eux qui a lu l'histoire,
Dira d'où vient ce changement,

Pierrot aborde la troupe des Bergers, & chante :

Dieu vous garde, voisins, voisines,
Où courez-vous ainsi si fort ?
Et vous mes cousins & cousines,
Et toi, Ruben, vieux Tallebot,
Toi qui as tant d'expérience,
Dans les choses de l'avenir,
Apprends-nous un peu par science,
Ce qui te fait ainsi courir.

Ruben, vieux Berger, chante :

Ami, je me suis fait instruire,
Et j'ai appris qu'en une nuit
On verroit le Soleil réluire
Et une Vierge porter fruit :
Je crois que voici la nuitée
De cet heureux événement,
Car je n'ai jamais vu journée
Où le Soleil fût si luisant,

Filandre leur dit sans chanter :

Je croyois que le feu fût dedans nos cantons,
Et qu'il eût écrasé & brebis & moutons,
Mais j'ai vu le contraire,
Car ayant entendu ces Anges ainsi chanter,
Tous nos petits agneaux se sont mis à sauter,

Et ont fait mille bonds par-dessus la fougere.

Tircis, un des Bergers de la nouvelle bande.

Ecoutez-moi, je vais vous dire des merveilles
Que j'ai vu de mes yeux,
Jamais en ces bas lieux,
Il n'en fut de pareilles.
Ne vous étonnez pas si je parle à la mode;
Puisque la rhétorique en apprend la méthode,
Et que j'ai depuis peu quitté le porte-feuille,
Et tous les débauchés, le vin & la bouteille,
Oui, j'ai abandonné l'Etude & la Rhétorique
Pour, ainsi que les miens suivre la vie rustique.
Sachez qu'avant minuit l'on ne voyoit d'étoiles,
Le Ciel étoit couvert d'épais & sombres voiles,
Mais peu après minuit ces voiles s'épanchant,
Sont allés tôt se rendre au loin vers le couchant:
J'étois alors dans un bois dont le sombre feuillage
Sert à tous nos troupeaux d'asile & d'ombrage,
Contre la grande ardeur du Soleil en Eté,
Quand dessus la montagne ils ont trop arrêté,
Où suivi seulement de deux ou trois Bergers,
Nous allions y cueillir des branches de lauriers,
Pour faire des guirlandes à nos jeunes Bergeres,
Qui gardant leurs agneaux, dansent sur la fougere.
Quand un subit éclair épandu dans la nue,
Nous a surpris ensemble & l'esprit & la vue:
Mille sons éclatants, mille brillants éclairs
Nous avons vu alors élancés dans les airs,
Et puis nous avons vu une clarté suivie
D'une Divinité dont notre ame ravie
Ne se pouvoit lasser d'admirer les beautés,
Et par qui tous mes sens se sont vus enchantés,
Ses yeux étoient perçants, sa voix étoit charmante

L'air frémiſſoit au bruit de ſes aîles brillantes,
Et accordoit ſi bien le doux ſon de ſa voix,
Qu'elle en a reveillé les échos dans les bois;
Son corps étoit porté par des aîles dorées,
Et de mille couleurs peintes & azurées:
Elle voloit en rond, s'élançoit vers les Cieux,
Et perçant dans la nue, échappoit à nos yeux,
Puis quittant tout d'un coup le ſéjour du tonnerre,
D'un vol prompt & léger elle raſoit la terre,
Et laiſſoit après elle un lumineux éclair,
De mille cercle d'or elle embelliſſoit l'air,
De ſes vives clartés la nuit épouvantée,
Dans ſes gouffres profonds s'eſt tôt précipitée,
Et nous tous incertain de cet événement,
Nous avons pris la fuite avec étonnement,
D'abord à ſon éclat je la croyois l'aurore
Qui cerchoit dans le bois le chaſſeur qu'elle honore,
Mais je la connus mieux, quand arrêtant ſon cours
Elle, en nous abordant, nous fit ce beau dicours:
Pasteurs, écoutez-mois, je suis Gabriel Ange,
Qui sous mes aîlerons dix mille eſcadrons range,
D'esprits, ainsi que moi serviteurs du grand Dieu,
Nous venons de sa part vous dire dans ce lieu,
Que son fils incarné vient vous racheter tous,
C'est pourquoi promptement courez & hâtez-vous
Ouittez tous vos troupeaux & vos soins inutiles
Et allez l'adorer ici près de la ville,
C'est au proche des murs en une pauvre étable,
Que vous le trouverez ce grand Dieu adorable,
Couché sur de la paille & sur un peu de foin,
Dans la crêche des bêtes il souffre, il a besoin,
C'est là où il est né d'une Vierge sans prix,
Qui passe tout le monde en beauté, en esprit.

Joseph est son Epoux, & elle a nom Marie;
Allez donc promptement, hâtez-vous je vous prie
Finissant ce discours, il s'est levé en l'air,
Bien plus beau qu'un soleil & qu'un brillant éclair,
En sorte que ce bois si sombre & ténébreux,
Sembloit être allumé de mille & mille feux:
Et ayant pris son vol au dessus des montagnes,
Il éclairoit les champs, les monts & les campagnes,
En chantant dans les airs d'un ton mélodieux,
Il a ravi nos sens, nos esprits & nos yeux:
Puis s'étant tout d'un coup élancé dans la nue,
Nos yeux presque aveuglés l'ont tôt perdu de vue,
Alors chacun de nous tirant vers son hameau,
Avons à nos voisins fait ce récit nouveau,
Et nous sommes chargés de chacun son présent,
Pour rendre nos devoirs à la Mere & l'Enfant.

Un autre dit:

Et moi je gardois mes agneaux
A mille pas de la Cité,
Là où Jacob & les troupeaux
Ont si long-temps habité,
Aux environs de la Tour de Heder
J'ai vu & entendu merveilles
D'un milion d'Anges chanter,
Charmant mes yeux & mes oreilles,
Disant d'un air doux & nouveau:
Gloria in excelsis Deo.

Un autre Berger appercevant l'Ange, dit:

Voyez, voyez cet Ange, il approche de nous.

Tircis dit:

C'est lui-même, c'est lui, écoutons, taisons-nous:

L'Ange approche, & chante:

Ne vous étonnez si j'approche,

Ces Pasteurs disent vérité,
Cette nuit au cieux d'une roche,
Près le portail de la Cité,
D'une Vierge est né le Messie,
La Prophétie est accomplie.
Et si vous voulez reconnoître
Ce grand Monarque Souverain,
Présentement il vient de naître,
Couché dessus un peu de foin,
Vous le verrez en une Etable,
Transi d'un froid insupportable.

Une Bergere chante sur l'air des autres :

Laissons donc tous paître nos bêtes :
Allons, cherchons, trouvons le lieu ;
Quittons moutons & brébiettes,
Afin d'adorer ce grand Dieu.
Notre mâtin sans cesse gronde
Quand il ne voit point son Berger,
Il fait incessamment la ronde,
Gardons nos troupeaux du danger.

Guillot chante.

Allons, allons de compagnie,
Chere troupe de nos cantons,
Et composons une harmonie,
De toutes nos belles chansons,
Pierrot jouera de sa musette,
Je jouerai de mon flageolet,
Clorinde, qui est si discrette,
Nous dira un air nouvellet.

Clorinde, Bergere, chante.

Pensons plutôt, je vous en prie,
A porter des provisions
De lait, de beure & de bouillie,

Des agneaux et des moutons,
Pour subvenir à l'accouché,
Et à son enfant nouveau né,
Car j'ai été bien assurée,
De leur extrême pauvreté.

Un autre Berger répond en chantant:

C'est bien dit, prenons en nos huttes
Tout ce qu'il y aura de bon,
Colin, il faut porter tes flûtes,
Ton tambour & ton flacon,
Emplis-le de vin, je te prie,
Du meilleur qui soit au tonneau,
Nous le donnerons à Marie
Et au petit enfant nouveau.

Ils approchent tous vers l'étable, & l'un des Bergers dit en chantant:

Nous voici proche de la ville
De Bethléem, noble cité,
Voilà une étable inutile
Qui tombe de caducité,
Regardons si ce grand Messie
Y auroit pris son logement;
Puisque l'Ange et la prophétie
On dit qu'il est né pauvrement.

Un Berger regarde en l'Etable et dit en chantant:

Vraiment, c'est là, je vous assure,
J'y vois un enfant nouveau né
Qui est couché sur la dure,
De deux animaux halené;
Sa mere à deux genoux l'adore,
Et son pere de même aussi.
Je brûle, que je ne l'honore,
Entrons, nous tardons trop ici.

Dialogue des Anges et des Pasteurs.

L'un des Anges commence :

Aimables pastoureaux, entrez tous avec moi,
Baisons les pieds de notre petit Roi,
Entrez, pasteurs, voir cet enfant aimable
Que vos péchés ont mis dans cette étable.

Les Pasteurs.

Anges montrez-le nous ; il aime les douleurs,
Plus mille fois que toutes les grandeurs,
Montrez-le nous cet enfant débonnaire,
Il veut monter de la crêche au calvaire.

L'Ange.

Ses petits yeux mouillés qui répandent des pleurs
Pleurent vos maux et non pas ses douleurs,
Sa charité surpasse sa souffrance,
Et sa bonté l'a réduit à l'enfance.

Les Pasteurs.

Il est vrai, sa bonté l'a fait quitter les cieux,
Pour avec nous habiter ces bas lieux,
Et nous tirer de l'infâme esclavage,
Où le démon nous tenoit en servage.

L'Ange.

Ses deux petites mains qui sont sans maniement
Nous marque assez un puissant mouvement,
Il a formé cette machine ronde,
Et du néant a tiré ce grand monde.

Les Pasteurs.

Ce miracle n'est rien aux prix de son amour,
Dans ces bas lieux il veut faire séjour,
Et nous laissant son corps pour nourriture,
Sa chair, son sang sera notre pâture.

Les Bergers entrent dans l'étable et disent en récitant chacun les vers suivants, sans chanter:

Nous sommes de pauvres pasteurs

Qui cherchons où est le Messie,
Le Dieu vivant, le fruit de vie,
Afin de lui donner nos cœurs.

Un autre dit parlant à la Vierge en l'Etable.

Les Anges nous ont avertis
Que dans ce canton, Dieu le Fils,
D'une Vierge avoit pris naissance,
Dites-nous avec assurance
Si c'est dedans ce pauvre lieu
Qu'est né cet enfant, ce grand Dieu?

La Vierge dit et récite les dix vers suivants.

Oui, mes amis, je vous assure:
Voilà votre Dieu Tout-Puissant,
Auteur de toute la nature,
Qui a pris la forme d'Enfant,
Et qui de moi a voulu naître
En ce pauvre lieu sans paroître
Et sans vouloir être connu,
Visité ni entretenu
D'aucuns Princes ni grands Seigneurs,
Mais de vous seuls simples Pasteurs.

Tous les Pasteurs l'adorent et lui font des présents; l'un dit:

Quoique ne soyez qu'un Enfant,
Nouveau né dans cette étable,
Nous croyons qu'il est véritable
Que vous êtes le Tout-Puissant,
Fils de Dieu, Créateur du monde,
Du ciel, de la terre et de l'onde,
Et comme tel vous adorons,
Nos corps & nos biens vous donnons.

Robin.

C'est donc ici ce grand Messie
Dont nous parle la Prophétie,

'e Michée, que j'ai tant de fois
n ſur les monts & dans les bois
'ù nous menions nos moutons paître :
ourquoi n'a-t-il pas voulu naître
:lon ſa haute qualité,
t très-puiſſante Majeſté ?
devoit naître dans un Louvre
'ù dans quelque Palais-Royal,
orſque de miſere il ſe couvre,
ccablé de froid & de mal.
e Joſeph comme de Marie;
: ſais la Généalogie,
eurs ayeuls en cette Province,
'nt été défenſeurs des loix,
atriarches, Prophetes, Rois,
e moindre d'eux étoit grand Prince;
tant ainſi d'illuſtre ſang,
)ue ne tenez-vous votre rang,
ans vous abaiſſer à tel point.
:i l'on ne vous connoît point ?
'eſt votre grande humilité
)ui vous fait embraſſer ainſi la pauvreté.
'ierge, on vous a choiſie autrefois dans le temple
'our nous ſervir à tous de miroir & d'exemple.

Le même se jette à genoux et dit :

Je rends graces aux Cieux
)'avoir lu vieilles écritures,
'lles étoient véritables & ſûres,
'uiſque je vois devant mes yeux
Tout ce qu'elles ont annoncé
De l'avenir & du paſſé.

Un autre dit :

Recevez nos cœurs pour offrandes

Et ce qu'est en notre pouvoir;
Si nos fortunes étoient grandes,
Nous ferions mieux notre devoir,

Le même lui fait son présent.

J'ai pris avec ma tirasse,
Trois merles & une perdrix;
Deux mauvis & une bécasse,
Pour vous & votre mari.

Un autre qui tient un panier dit:

Comment un Dieu né sur la paille,
Qui tremblotte & gémit de froid!
Son abri est une muraille
Sans couverture & sans toît,
Ouvrez promptement ce panier,
Cette paille est un peu trop dure.
Tenez voilà un oreiller,
Du linge & une couverture,
Des langes pour l'envelopper.

Un autre lui présentant un mouton, dit:

Des plus beaux de ma bergerie,
J'ai choisi ce petit mouton,
Je vous le présente, Marie,
Et à votre petit poupon.

Un autre lui présente un bassinet de bouillie.

Voici quelque peu de bouillie
De fleur de froment & de lait,
Recevez-la je vous supplie,
Avec ce petit bassinet.

L'Egyptienne.

Je suis l'Egyptienne, & le sort m'a jetté
A servir des Pasteurs près de cette Cité;
J'ai comme eux entendu l'air & la voix des Anges
Qui leur ont raconté de vous mille louanges.

Et j'ai voulu comme eux venir vous adorer
Dedans ce pauvre lieu, & vous y révérer;
Je n'ai pour tout moyen rien à vous présenter
Que cette mante-ci, daignez donc l'accepter,
Elle vous servira; elle est bien chaude & bonne,
Pour en couvrir l'enfant, de bon cœur je la donne.

Une autre petite Bergere.

Mon pere est pauvre Berger,
Ma mere est simple Paysanne,
Qui n'ont ni hutte ni cabane,
Ni aucun lieu pour se loger;
Ils sont allés se faire écrire
Suivant l'Edit de l'Empereur,
Et m'ont chargé de vous dire
Qu'ils vous prient de tout leur cœur
D'agréer ce petit présent,
Deux pigeons & deux tourterelles,
Nous le souhaiterions plus grand,
Et comme eux vous être fidelles.

Un autre avec un qanier couvert

Hélas, je n'ai qu'un peu de crême,
Un peu de miel & de lait doux,
Ce m'est un déplaisir extrême
De n'avoir rien digne de vous.

Un autre lui présente un mouton & autre commodités.

Et moi, cet agneau gras & ferme,
Du bois & un peu de charbon,
De la chandelle, une lanterne,
Et du vin dedans un flacon.

Un autre avec un panier couvert.

Voilà une douzaine d'œufs,
Six galettes & un fromage,
Nous nous estimerons heureux,

Si vous agréez notre hommage.

Les Bergeres laissent leurs présents en l'Etable, La Vierge leur répond:

Oui, mes amis, assurez-vous
Que mon fils a trés-agréable
Tout ce qui est venu de vous,
Et à tel point inestimable,
Qu'outre tous les biens temporels
Dont il comblera vos familles,
Il vous donne les éternels,
Allez, vivez en paix, tranquilles.

Les Pasteurs sortant de l'Etable, apperçoivent une fontaine à la porte, Filandre dit:

Voici encore chose nouvelle
Qui n'a paru que cette nuit,
Une source d'eau claire & belle,
Dont le cours fait un si grand bruit,
Ah! qu'elle est agréable & bonne,
Goûte Guillot, goûte Perronne.

Guillot.

Nous pouvons dire en vérité,
De science sûre & certaine,
Que personne n'avoit goûté
Ni vu ici eau ni fontaine
Ni source ni coulant ruisseau.

Un autre.

C'est un miracle tout nouveau:
Arrivé par cette naissance,
Chantons, & menons réjouissance.

Les Pasteurs chantent en se retirant, et apperçoivent l'Ange en l'air.

Voilà l'Ange qui, sans plus dire
Prend sa route vers les Cieux

La

La nuit devant lui se retire,
Respectant son vol gracieux;
Le Ciel sous ses pieds se remue,
Son doux parfum embaume l'air,
Et en se couvrant d'une nue,
Laisse après lui un grand éclair.

Une autre Bergere chante.

Tout le travail de mes mains mortelles
Ne pourroit jamais imiter
L'agréable émail de ses aîles,
Ni les arts nouveaux inventer
Les ornements si admirables
Dont ses habits étoient couverts;
Jamais une chose semblable
Ne s'est vu en tout l'univers.

Un autre aussi chante.

Les émeraudes verdoyantes
Emailloient ses riches habit,
Les escarboucles flamboyantes,
Les topazes & les rubis,
Les diamans, les pierreries
Brilloient dessus ses vêtements,
Entrelacés en broderies.
Le soleil étoit moins luisant.

Un autre sur le même ton.

Oüi, sa ceinture étoit tissue
De soie d'or, riche en couleurs,
Et son écharpe entre-cousue
D'incarnat & de blanc à fleurs,
Des paillettes d'or parsemées,
Qui nous éblouissoient le yeux.
Flottoient en l'air à grosses ondées
Comme elle passoit en ces lieux.

Un autre Berger chante:

Rendons à Dieu mille louanges,
Chacun de nous en nos hameaux,
Imitons le doux chant des Anges
Sur les musettes & chalumeaux,
Faisons retentir ces campagnes
D'airs & de chants mélodieux,
Et le prions sur ses montagnes
De le voir un jour dans les Cieux.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL paroît l'épée à la main, & dit:

JE m'en vais de la part du Pere tout-Puisant
Dans les Limbes descendre,
Pour avertir les Saints de cet événement,
Et enchaîner Satan; je ne dois plus attendre.

Derriere une tapisserie, l'on cache trois ou quatre jeunes gens habillés en démons & pantalon noir, qui tiennent chacun un flambeau allumé, qui sortent par un bout & rentrent par l'autre, plusieurs fois, suivi: de l'Ange qui les frappent, & leur dit:

Fuyez maudits démons de ces demeures sombres,
Retournez aux enfers,
Laissez en paix les ombres
Des Saint Peres qu'ici vous tenez dans les fers,
Vous serez désormais enchaînés dans les flammes,
Et n'aurez plus au monde de pouvoir sur les ames.

Les Démons hurlent & fuient: Saint Michel entre & traîne Lucifer une chaîne au col.

Je suis Michel Archange, Général agissant,

Exécuteur des ordres du grand Dieu tout puissant.
Fut moi qui te chassai quand tu voulus paroître
Superbe orgueilleux à côte de ton Maitre,
Je te fis trébucher avec tes légions,
Entassées à centaine de mille millions,
Du plus haut lieu des Cieux, au profond des abîmes
Pour punir ton forfait & expier ton crime.

Satan lui répond :

Qu'est-ce donc, laisse-moi, si j'arme mon pouvoir,
Mais, maudit, je ne puis contre toi en avoir :
Relâche moi un peu, que j'ébranle les Cieux,
Et les fasse abîmer au milieu de mes feux,

Saint Michel le frappant, dit :

Comment audacieux, comment horrible bête,
Oses-tu contre Dieu encor lever la tête ?
Toi qui n'as de pouvoir que ce qu'il t'en donne,
Non plus qu'un moucheron, sur aucune personne,
Va-t-en ronger tes fers ; superbe, abominable,
Va, ennemi de Dieu, va monstre détestable,
Régner dans les Enfers.

Il parle aux Peres des Limbes.

Saints Peres, je vous viens en ce lieu annoncer
La plus grande merveille que l'on sauroit penser,
Cette nuit sur la terre le Fils du Tout-Puissant,
Ayant pris chair humaine & la forme d'enfant,
Dans le flanc virginal d'une Vierge très-pure
Que le Ciel a élu sur toutes les créatures,
Par l'opération de l'Esprit Saint de Dieu,
Est né sur de la paille dedans un pauvre lieu,
Pour réparer l'offense des premiers des vivans,
Et les remettre en grace eux & leurs descendans.
Adam malheureux, tu perdis
Par orgueil & désobeissance

Les aises de ton paradis,
Le premier jour de ta naissance :
Cesse de regretter ton sort,
Un autre Adam te vient délivrer de la mort.
Prophetes, c'est l'effet & l'accomplissement
Des volotés de Dieu, de l'ancien Testament,
De vos bouches annoncées partant de prophéties,
C'est cet Emmanuel, enfin c'est le Messie,
Issu selon la chair de ce grand Patriarche,
Noé qui se sauva du déluge dans l'Arche,
D'Abraham. de Jacob & du Prophete Roi,
Et des princes des Prêtres défenseurs de la loi,
Pendant trente-trois ans ce même Dieu & homme
Pour abolir le crime du morceau de la pomme
Et vous ôter de fers d'un si malheureux sort,
Pour tous honteusement, il souffrira la mort ;
Puis ressuscitera,
Et son ame viendra
Vous ôter de ce lieu
Et conduire en la gloire du séjour du grand Dieu,
Amen. Noël.

CANTIQUE SPIRITUEL,
En l'honneur de Saint Joseph.

Joseph, époux miraculeux
De l'incomparable Marie,
Quels ont été les discours merveilleux
Que disoit votre cœur
A Jesus mon vainqueur,
Dans ces acollades,
Et saintes œillades
Du divin Sauveur ?

Jétois tout transporté d'amour,
Mon cœur parloit plus que ma bouche,
Je ne pensois ni de nuit ni de jour
Qu'à ce divin Agneau,
Tant aimable que beau,
Qui charme les Anges,
Même dans les langes
Et dans le berceau.
Pour faire méditation,
Je ne prenois point d'autre livre
Que cet Enfant dans la sainte Sion:
Les rayons de ses yeux
Qui font les bienheureux,
Faisoient que mon ame
Possedoit le calme
Comme dans les Cieux.
Et travaillant à mon métier,
Lequel étoit assez pénible,
Car chacun sait que j'étois Charpentier,
J'allois envisager
Jésus, pour soulager
Tant soit peu ma peine
Et pour prendre haleine
A mieux travailler.
Je le serois entre mes bras
Et je le baisois à mon aise:
Tout mon regret est de ne l'avoir pas
Reçu dans mon sein,
S'il eût eu le desein,
Comme les Apôtres,
Ou comme vous autres,
Sous la forme du pain.
Pour avoir pris entre mes bras

Souvent Jésus en son enfance,
Il m'embrassa à son tour au trépas,
Ma mort fut un sommeil
Qui n'a point de pareil,
Mon ame ravie
Me ravie la vie,
Avant mon réveil.



CANTIQUE

EN L'HONNEUR DE LA VIERGE.

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

JE vous salue, incomparable Reine,
Gloire des Saints, honneur de nos autels,
Mere de grace, aimable souveraine,
Versez vos dons sur de pauvres mortels.
Nul affligé fervement ne vous prie
Qui ne vous trouve attentive à ses vœux,
Après Jésus vous seule êtes la vie,
Le doux espoir, l'appui des malheureux.
Triste enfants d'une coupable mere,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs
Nous vous faisons de ce lieu de misere
Par nos soupirs comprendre nos malheurs.
Secourez-nous, puissante protectrice,
Sur nos malheurs daignez jetter les yeux,
Et faites voir qu'à nos larmes propice,
Du haut du Ciel vous écoutez nos vœux.
O douce, ô tendre, ô pieuse Marie!
Jésus vous doit la naissance & le jour:
Faites qu'après l'exil de cette vie
Nous le voyons dans l'éternel séjour.

CANTIQUE.

Sur l'air : *Des Folies d'Espagne.*

Consécration sous la protection de la Sainte Vierge.

MEre de Dieu, du monde Souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois ;
Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumets pour toujours à vos loix.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zele ;
A vous aimer, à vous faire servir ;
Ah ! si mon cœur devoit être infidele,
J'aimerois mieux dès-à-présent mourir.

Protégez-moi, puissante Souveraine,
Protégez-moi jusqu'au dernier soupir,
De tout l'enfer je vais braver la haine,
Si vous daignez toujours me soutenir.

Vierge sans tache, admirable Marie,
Je veux par-tout publier vos grandeurs,
Et m'employer le reste de ma vie
A vous servir & vous gagner des cœurs.

Ah ! quel plaisir, quel charme pour mon ame
De vous aimer & de penser à vous !
Après l'amour qui pour Jésus m'enflamme
Votre amour est des amours le plus doux.

Qui, quand je pense, ô Vierge sans pareille

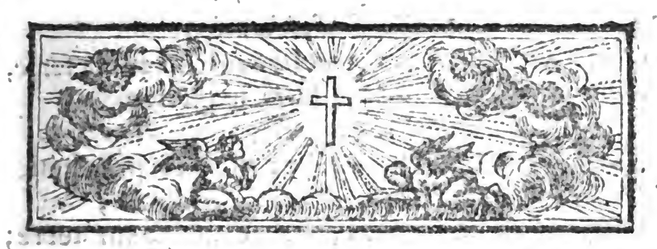
Qu'un Dieu veut naître & vous devoir le jour,
Mon cœur surpris d'une telle merveille,
Se sent pour vous tout embrâsé d'amour.

Que mou bonheur me paroît estimable!
Après Jesus vous serez mon appui;
Et vous tiendrez, ô Mere tout aimable,
Le premier rang dans mon cœur après lui.

Vous en serez toujours seule la Reine
Et votre Fils en sera seul le Roi:
Lui Souverain, vous sous lui Souveraine
Tout deux ensemble y donnerez la loi.

Contre moi seul que tout l'enfer conspire,
Je ne crains rien de sa vaine fureur
Un cœur soumis à votre aimable empire,
Ne peut tomber dans l'éternel malheur.

FIN.



LA VIE ET L'ADORATION
DES TROIS ROIS,
Qui se jouent par Personnages.

Les Personnages sont,

La Vierge,	*Balthazar,*
Le Roi Hérode,	*Gaspard,*
L'Ecuyer,	*Melchior,*
Joseph,	*L'Ange.*

Avec un Noël nouveau.

La Vierge.

AU jour du jugement les bienheureux seront
Lesquels auront logé les Pauvres en leurs maisons,
Mais si très-volontiers je prie céans le maître,
Que moi & mon Enfant chez lui nous permet être.

Le Roi Hérode.

Quel horrible démon tourmente mon esprit,
Et de quel fureur vois-je mon cœur épris?
Je cours deçà, delà, j'ai un martel en tête,
Qui fait qu'en aucun lieu languissant ne m'arrête;
On dit & on entend qu'il naîtra d'une fille
Et Vierge, un Seigneur au genre humain utile,
Qui veut enticiper par dessus ma Courone?
Mais je meurs plutôt qu'à lui je m'abandonne:
Le peuple crie après moi qu'il est déjà sur terre,

Je veux en peu de temps mettre soldats sur la terre,
A lui et aux enfants je ferai la guerre.

L'Ecuyer.

Sire, il est prononcé par vieilles prophéties
Des Peres Hébreux & du vieil Jérémie,
Qu'il naîtra & bientôt, s'il n'est déjà sur terre;
Celui qui fait mouvoir & le Ciel & la terre,
L'unique Emmanuel, fils du Pere Tout-puissant
Qui rendra Lucifer en son Enfer tremblant,
Et rendra aux humains la vie très-heureuse.

Hérode.

Oses-tu proférer, ô téméraire! penser
Que de mes mains on puisse le mien sceptre
arracher!
Les Prophetes l'ont dit dans leurs prophéties,
Hérode est par-dessus semblables rêveries,
Un monde ne peut pas deux soleils endurer,
Et autre que moi la Judée dominer.

L'Ecuyer.

Sire, j'avoue que vótre puissance est grande,
Mais si tel est le vouloir de cette providence,
Qui se joue des mortels et par secrettes loix
Egale les couronnes aux plus grands rois,
Cependant les fideles ont attendu ce bien.

Hérode.

Que tout le veuille ainsi, moi je n'en veux rien,
Mais plutôt qu'autre Roi commande à la Judée,
Villes, Bourgs et Cités je rendrai en fumée.

L'Ange.

Tu couvres un dessein, misérable et pervers,
Vieil corps qui servira de pâture aux vers,
Tu veux empêcher la volonté céleste,
Mais tous ces efforts feront ta perte funeste;
Les Rois qui n'ont obéi au Monarque du ciel,

Ont payé leur audace d'un supplice éternel,
Nabuchodonosor et le Roi d'Assyrie,
Perdirent en murmurant leur gloire aussi leur vie,
Que t'importe cruel, que t'importe méchant ?
Qu'on origine le Pere Tout-puissant,
Celui, dis-je, celui lequel nous fut commis,
Pour offrir aux vivants son ame en Paradis.

Hérode.

Endure ses tourments mon chef tout grisonné;
Je meurs par angoisse, si je n'ai la raison
De celui qui est sur terre, qui a si grand renom.
Outre cruel effort me faudroit au carnage.
Des enfant à milliers que tuerai par outrage.

L'Ecuyer.

Sire, l'ont dit que depuis peu trois majestés royales
Sont abordées ici des Indes orientales,
Chargées d'or, de mirrhe et d'encens précieux
Pour présenter au Roi de la terre et des cieux.

Hérode.

Je veux voir ces trois Rois et les interroger,
Savoir qui leur a pu un tel cas révéler,
Dépêche-toi, Ecuyer, va-t-en en diligence
Vers ces rois, qu'ils me viennent faire la révérence

L'Ecuyer.

Seigneur, je suis exprès commis en ce chemin,
Sachant notre Roi, que voulez mettre fin
A une entreprise de quelque part,
Je vous prie de les voir avant votre départ.

Les trois Rois.

Pardonnez-nous Monsieur comme à des étrangers
Qui jamais n'ont su la voie de ses quartiers;
Car si nous l'avions su, nous n'aurions fait la faute
De n'aller saluer sa majesté très-haute.

L'Ecuyer.

Tenez sur mon honneur, je vous le jure,
Qu'il ne vous sera fait aucun toir ni injure.

Hérode.

J'ai envoyé exprès un de mes officiers
Savoir de quelle part viennent ces étrangers,
Car je les vois venir d'une brave assurance,
Montrant par leurs facons avoir de la prudence :
Aprochez mes amis, soyez les biens reçus;
De quelle part, de quel pays êtes-vous ainsi venus?
Faites-le moi entendre,
Personnes comme moi sont curieuses d'aprendre.

Les trois Rois.

Nous allions adorer notre Dieu, notre Sire,
Qui a voulu montrer le bien qu'il nons desire,
S'abaissant tellement, que d'une Vierge ancelle
A voulu être enfantez par la grace éternelle.

Hérode.

Allez, & m'obligez de cette courtoisie,
Et je serai à vous tout le temps de ma vie;
Repassez par ici, je veux vous y revoir,
Avant qu'en ce lieu-là j'y fasse mon devoir:
Tout ausi comme vous, je le veux adorer,
De mes présents exquis je veux lui présenter.

La Vierge.

Joseph, ouvrez, on frappe à cette porte:
Je sens l'esprit de Dieu qui me conforte.

Joseph.

Soyez les bien venus, sages Seigneurs,
Visiter votre Roi & votre Rédempteur,
Si venant du côté d'Orient avez en peine,
Vous avez récompense au nobre des Elus
Au rang des bienheureux là-sus.

Les trois Rois.

La paix demeure céans en cette étable,
Où est ici logé ce grand Dieu adorable,
Comme il nous a montré au signe d'une Etoile,
Et qui nous a conduits de région lointaine!

La Vierge.

De quel pays venez-vous? n'est-ce point d'Arabie,
Des confins de Saba ou de Tarse la jolie?

Les trois Rois.

Nous venons adorer un Dieu, le Roi des Rois,
Qui nous veut racheter par le bois d'une Croix
Comme aussi saluer son incomparable mere,
Afin qu'avec les Saints il nous mene en sa gloire.

Les trois Rois se parlent.

Or-sus donc, nous trois, ne soyons paresseux
Mais allons l'adorer d'un cœur noble & pieux,
En lui présentant l'Or, l'Encens & la Myrthe,
Afin qa'au Jugement, à sa droite il nous tire.

Balthazar.

Balthazar suis nommé & suis du Sang Royal,
C'est pourquoi je possede le Sceptre impérial:
Mais je connois un Roi qui en vertu m'excelle,
Lequel est Jesus-Christ qui est né d'une Pucelle.

Gaspard.

Gaspard est mon nom, je ne le veux céler,
Portant titre de Roi, mon desir est d'adorer
Jesus-Christ, Rois des Rois, & Dieu comme son Per
Lequel pour nous sauver a pris nature humain

Melchior.

Melchior suis nommé, Maure par accident,
Reconnu dans mes terres Prince & Roi triomphant
Mais maintenant, quittant ma qualité Royale,
Devant le Roi des Rois, je suis appellé Mage.

La Vierge.

Je loue, ô Princes! les riches présents,
Offerts tant de bon cœur à mon cher Enfant.

Balthazar.

Par cet or je veux dire que l'Enfant régnera
Heureusement au monde, & qu'il rétablira
Son Royaume par tous les cantons de la terre,
Comme l'a prédit Isaïe son Prophete très-cher,

Gaspard.

O mon très-doux Enfant! je ne serai ingrat
De vous offrir l'Encens, moi appellé Gaspard.

La Vierge.

Gaspard, homme très-sage & Prince de bon lieu
Dites-moi, je vous prie au nom sacré de Dieu,
Que signifie l'Encens qui est posé par terre
Pour offrir à l'Enfant au giron de sa Mere

Gaspard.

O mere des vivants, Mere du Roi des Rois!
Par cet Encens, très-bien je reconnois,
Que de longues années celui à qui on le donne
Est le Messie qui doit sauver les hommes.

Melchior.

Recevez cette Myrrhe, ô Jésus mon Sauveur!
Car je vous la présente du fond de mon cœur,
Comme celui qui doit nous tirer de misere,
Nous lavant de son sang sur le mont du Calvaire.

La Vierge.

Je loue beaucoup, ô Rois! tant d'insignes présens;
Que vous présentez au très-grand Roi puissant.

Les trois Rois.

Vierge, nous vous prions de cœur très-humblement,
De prier d'affection votre cher Enfant,
Que de pauvres pécheurs il veuille avoir mémoire.

Aussi-bien que des bons, les mettant en la gloire.

La Vierge.

Assurez-vous que je suis votre Avocate
Envers Jésus mon Fils & pour l'humain lignage.

L'Ange.

Amis écoutez-moi, je suis de bonne part
Venu vous avertir d'éviter le hasard;
Hérode le cruel veut vous précipiter,
Si jamais dans son Pays il vous peut rencontrer,
Il veut savoir de vous où est l'Emmanuel,
Mais il est conservé du puissant Eternel;
Prêchez à vos sujets un tel avénement,
Pour leur donner frayeur au jour du jugement.

NOEL NOUVEAU.

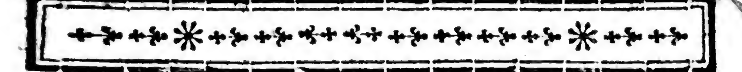
Pour honorer la naissance de Notre-Seigneur.

Sur l'Air: *Quand Iris prend plaisir à boire.*

QUel prodige! peut-on le croire?
Un Dieu, sans sortir de sa gloire,
Naît dans l'extrême pauvreté:
Ce Roi des Rois qui lance le Tonnerre,
Dans une Crêche emmaillotté,
Tient sa Cour dans l'obscurité,
Pour racheter (*bis.*) toute la terre.
Que ce jour pour nous a de charmes:
Il calme nos vives alarmes,
En nous rendant la liberté:
Nous languissons sous le poids de nos chaînes
Mais Dieu qui prend l'humanité,

Par un excès de sa bonté,
Brise nos fers (*bis*) finit nos peines
Le péché d'Adam notre pere,
Avoit de sa juste colere
Mérité toute la rigueur,
Il pouvoit faire éclater sa justice,
Mais par une insigne faveur
Il en fait, pour notre bonheur,
A son amour (*bis*) un sacrifice;
Qu'il est grand! Ah! qu'il est extrême
Cet amour de l'Etre suprême!
Il nous remplit d'étonnement:
Le temps, le lieu, la saison, l'indigence,
Enfin, l'anéantissement,
Nous font connoître à ce moment
Qu'il est égal (*bis*) à sa puissance,
De nos cœurs vous voulez l'hommage
Divin Enfant mais sans partage;
Pour le prix de tant de bienfaits,
Recevez-les, chacun de nous les livre,
Pour vous être unis à jamais;
Votre service a mille attraits,
Et c'est régner (*bis*) que de vous suivre.

FIN.



LE MASSACRE

DES INNOCENTS,

Qui se joue par Personnages.

Les personnages sont :

L'Ecuyer,
Le Roi Hérode.
Le Lieutenant.
Les Innocents.

Le Roi,

JE suis le roi Hérode nommé,
Qui de ce pays suis le Seigneur,
Ainsi je veux être appellé,
Et je veux que l'on me fasse honneur,
Qu'en dites-vous mon Ecuyer ?
Ne suis-je pas le roi couronné,
Le plus beau et le plus parfait homme,
Qui doit porter toutes couronnes ?

L'Ecuyer.

Oui, monseigneur, il n'y a homme
Qui oseroit vous le nier,
Et qui sauroit en tout trouver
Un plus grand et plus puissant homme
Qui doit porter couronne.

Le Roi.

Ecuyer, tu dis vérité ;
Je suis le Baron des Barons ;
Je veux toujours être écouté,
Pour m'obéir tous cantons;
Je suis monarque en tous endroits

Et mes sujets reduits en paix;
Je n'ai envie que dessus Dieu,
Car plus grand que lui je veux être;
Mon cœur brûle déjà du feu
D'ambition pour être le Maître.

L'Ecuyer.

Sire, on fait un bruit par la Ville:
Que trois Rois sont en grand émoi,
Où est né un autre Roi,
J'en ai bien vu troubler dix mille.

Le Roi.

Un autre Roi tu es habile,
Fais-moi venir ces enquêteur,
Qui de tel propos sont porteurs,
Leurs paroles sont inutiles.

L'Ecuyer.

Tout-beau, Sire, je m'y oppose,
Je veux vous dire autre chose,
Si mon conseil croire voulez.

Le Roi.

Va, mon ami, te suis sujet,
Si tu peux me rendre content.

L'Ecuyer.

Un Seigneur écoute parler,
Et tant devant lui tous ces gens.

Le Roi.

Faisons ainsi que tu l'entends:
Quand à moi je m'y accorde.

L'Ecuyer.

Sire, nous lui ferons un autre approche
Avant qu'il soit trois jours passés.

Le Roi.

Comment as-tu avisé

Le destin de ce malheureux?

L'Ecuyer.

Sire, pour un il vaut mieux
Que nous en fassions mourir deux,
Pour deux, en faire mourir trois,
Pour trois, en faire mourir quatre,
Pour quatre, en faire mourir vingt,
Pour vingt, en faire mourir cent,
Que vous ne soyez aucunement
De votre Royaume interdit.

Le Rois.

Pense-tu que ce petit Dieu
Voulût sur moi anticiper.

L'Ecuyer.

Non, Sire, il ne le fera pas,
S'il n'a des forces assez....

Le Roi.

O grand Dieu Jupiter!
Si je savois que mes aigles dorés
Ni mes pointes d'épées:
N'auroient plus de renom,
Je chercherois au tombeau
Pour dévaler plus prompt
Aux caves de Pluton,
Où les angoises sont.

L'Ecuyer.

Sire, n'y entrez si avant,
Car la témérité
Gouverne les grands Rois
Pour les précipiter.

Le Roi.

Que veux-tu que je fasse?
Endurerois-je un enfant

Commander à ma place,

L'Ecuyer

Non, Sire, mais pourvoyons toujours
Au malheur incertain,
Et n'attendons jamais à le faire demain.

Le Roi.

Le Sceptre que je tiens doit commander par-tout.

L'Ecuyer.

Sire, aucun je n'ai vu rebeller contre vous.

Le Roi.

Ecuyer je te donne la charge,
Qu'on fasse retentir le son de mes trompettes,
Pour faire amasser le gros de mon armée,
En faisant massacrer des enfaits à milliers.

L'Ecuyer.

Sire, je n'oserois bonnement refuser
Les royales faveurs que vous me présentez,
Je suis en votre cour entendant votre voix,
Vous ne sauriez parler que je n'entende tout.

Le Roi.

Ecuyer, je te donne la charge
Qu'il ne demeure aucun enfant
Qui ne soit massacré
Sous l'âge de sept ans.

L'Ecuyer.

Or l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse
La volonté du Roi;
Lieutenant-Général
Je suis venu vers vous
Par le conmandement
Du grand Prince Royal,
Pour vous dire nouvelles

Toutes fraîches venues,
Qui sont en notre Cour,
Sans y commettre abus.

Le Lieutenant.

Déjà le cœur me tremble & me débat de peur,
Qu'en la noble Judée n'y ait quelque malheur;
Mais cependant, Ecuyer, conte-moi l'inquisition
Qu'il plaît au Roi que nous fassions.

L'Ecuyer.

Ainsi a dit le Roi,
Que nous marchions ensemble,
En guidant les soldats par les villes & campagnes,
Et davantage, il faut encore rechercher,
Le nombre des petits sans aucun respecter.

Le Lieutenant.

Le Roi ne veut-il pas ses enfants conserver?

L'Ecuyer.

Sauf le votre, Monsieur.

Le Lieutenant.

Veut-il point enrôler le nombre des petits?

L'Ecuyer.

Sa Majesté entend qu'on les fasse mourir,

Le Lieutenant.

O chose forte à croire.

L'Ecuyer.

Monsieur, il nous en faut un sacrifice faire.

Le Lieutenant.

Or l'heure est donc venue
Qu'il faut que j'accomplisse
La volonté du Roi,
Faisons de toutes parts
Que l'on vive en sa loi;
Et sans aucun débats

Vous obéirez au Roi,
Et quand est de ma part
Je ferois mon devoir;
Mourez, mourez, mourez enfants,
Puisque c'est le vouloir
De ce roi de Judée,
De rage et de fureur,
De coutelas tranchants;
Hérode par arrêt,
Vous a fait ce présent.

L'Innocent fils du Roi.

Mon pere n'entends,
O tyrans déloyaux!
Que me fassiez mourir.

Le Lieutenant.

Du pere il n'est manchaut.
Le roi le veut ainsi.

L'Innocent.

Hélas! que lui ai-je donc fait?

Le Liéutenant.

C'est un arrêt du Roi
Qui doit être parfait.

L'Innocent.

Adieu donc ma patrie,
Adieu donc ma nourrice,
Adieu belle Judée,
La terre d'où je suis né;
Hélas! je perds ma part
Des beaux palais royaux,
Pour prendre ici ma part
Des peines et travaux.

L'Ecuyer.

Quels cris, quels pleurs,

Quelle voix lamentable,
Entends-je ſoupirer
De regrets miſérables ?
Qu'as-tu fait malheureux ?
Le propre fils du Roi,
De ton poignard tranchant,
Eſt mort en cet endroit.

Le Roi.

Ecuyer faites tôt hardiment,
Car il faut déclarer
La cauſe du tourment
Qui vous fait lamenter.

L'Ecuyer.

Sire, je vous supplie de me pardonner,
Si en vous le disant,
Je vous fait courroucer.

Le Roi.

Va, tu es tout excusé
Compte tout promptement
L'inquiétude qui tient
Ton ame en ce tourment.

L'Ecuyer.

Nous étions expédients
De l'Edit ordonné,
Meurtrissant l'inocent
De par vous commandé,
Le Gouverneur d'ici
Votre fils rencontra,
Etant entre ses mains,
A la mort le livra;
Souvent il regrettoit
Son pere aussi sa mere,
Et souvent il disoit,
Mon pere n'entends pas

Qu'on lui livre si-tôt
Son Enfant au trépas.

Le Roi.

Or, prends donc, Ecuyer,
Ce Diadême & ce Sceptre;
Car je m'en vais là-bas
Chercher un autre regne;
Mon Fils est au trépas;
Et je suis demeuré,
Opiniâtre vieillard,
Opiniâtre vraiment;
Car si j'eusse laissé
En paix le Dieu du Monde,
Je ne serois si-tôt
Tombé dans l'Arche ronde,
O cruel ravissant!
N'es-tu pas abusé?
Je suis assez pourvu
De force & de puissance,
Moi, méchant homicide,
Aveuglé de fureur,
Le mal dont les Enfers,
Auront eux-mêmes horreur,
Qu'ai-je fait? ô blasphême!
J'ai meurtri mon enfant,
Pour avoir accordé
Si-tôt à l'avarice.
Je dépite les Dieux,
Je dépite les Cieux,
Je dépite la terre,
Qui se veulent mouvoir
A me faire la guerre.
Tonnez, ventez, navrez,
Mon ame criminelle.

F I N.

